
Le langage traumatisé – La dyslexie et le déracinement culturel

Outil de formation multimédia
à l'intention des élèves, parents
et enseignants

Guide, vidéo et site Internet



Dyslexia International – Tools and Technologies

Dyslexia International – Tools and Technologies (D·I·T·T) est une organisation non gouvernementale à but non lucratif qui est ouverte aux élèves, aux parents, aux enseignants, au corps médical et à tous ceux qui souhaitent défendre les intérêts des enfants présentant des troubles d'apprentissage.

Les opinions exprimées dans ce guide, dans notre film vidéo et sur notre site Internet ne reflètent pas nécessairement les vues de la Commission européenne. Les vues publiées dans ce guide appartiennent aux personnes qui ont contribué à sa rédaction et ne prétendent pas davantage traduire celles de tous les membres de D·I·T·T.

Quoique les auteurs aient rigoureusement cherché à assurer l'exactitude des informations présentées dans cette publication, D·I·T·T ne saurait être tenue responsable des conséquences qui pourraient résulter d'éventuelles erreurs ou omissions.

Pour des raisons pratiques, nous avons employé le pronom masculin dans tout le texte.

On trouvera dans ce guide quelques extraits de la vidéo qui l'accompagne : « Le langage traumatisé », produit initialement par BBC Education Productions en association avec European Children in Crisis.

Un site Internet constitue le troisième volet de notre outil de formation multimédia.

On pourra le consulter à l'adresse suivante : www.ditt-online.org

Le langage traumatisé –

La dyslexie et le déracinement culturel

Publié par

Dyslexia International – Tools and Technologies (D·I·T·T) asbl

1 rue Defacqz

B-1000 Brussels

Belgium

Tél. & Fax : +32 2-537 7066

Site Internet : www.ditt-online.org

N° de compte en banque : 310-158 1288-80

Editeur responsable :

Judith Sanson, 1, rue Defacqz, B-1000 Bruxelles, Belgique

© Dyslexia International – Tools and Technologies, 2002

Tous droits réservés

1^{ère} publication : European Children in Crisis (ECIC) 1998

Traducteur : Gabriel Bara, DEA Linguistique

Révision des épreuves : Michel Tellier

Illustration de couverture avec l'aimable autorisation de Quentin Blake

Maquette graphique de Pauline Key-Karis

Conception du site Internet : Dave Rowan

Produit avec le soutien de la Commission européenne et des membres bénévoles de Levi Strauss & Company à Bruxelles.

Table des matières

Préface 5
Jackie Stewart, OBE, Président du Grand Prix Stewart

Avant-propos 6
Peter Irvine, Représentant adjoint, Conseil des Gouverneurs des Ecoles européennes

Première partie : Comprendre la dyslexie

Qu'est-ce que la dyslexie ? 8
par Harry T. Chasty, B.Sc., M.Sc. (Psychologie), Ph.D., F.R.S.A.

Le cerveau et la dyslexie 14
Professeur Dirk Bakker, Ph.D.

Le bilinguisme et les troubles spécifiques de l'apprentissage 22
Professeur Ludo Beheydt

Bilinguisme et dyslexie – L'opinion d'un praticien 28
A.G.M.P. Cooreman

Ces enfants qui changent de pays – Le choc culturel 31
Kirsten Høgh Thorgersen, Ph.D.

Deuxième partie : Gérer la dyslexie

La santé : l'enfant est un tout 35
Présenté par Elizabeth Hocken, SRN, SCM, Higher Dip.HV

Signaux d'alarme de la dyslexie 38
Extrait de la vidéo de la BBC

Evaluation de la dyslexie 39
Gunilla Löfgren Nisser, M.Sc.

La dyslexie vue de l'intérieur 44
Eric Woehrling, Ph.D.

Ce que peuvent faire les élèves 47
Synthèse de Rachel Davies, B.A.

Ce que peuvent faire les parents 49

Ce que peuvent faire les enseignants 52
Pauline Cogan, Dip.Rem.Ed., M.Sc. (Neurolinguistique)

Ce que peuvent faire les établissements scolaires 66
Un membre de D-I-T-T

Troisième partie : Renseignements complémentaires

Les droits de l'enfant 69
Révisé par Susan Cummings

Les informations les plus récentes sur les sujets suivants peuvent être consultées sur le site Internet: www.ditt-online.org

– Sources d'informations
– Dispositifs nationaux des Etats membres de l'Union européenne

Remerciements

L'association D·I·T·T souhaite remercier les organisations et les personnes qui lui ont accordé leur soutien :

- la Commission européenne
- les employés de la société Levi Strauss à Bruxelles qui lui ont apporté leur participation bénévole
- Mme Pauline Key-Karis, maquettiste et graphiste.

Nous tenons tout spécialement à remercier :

- la société BBC Education Productions
- nos partenaires du programme Socrates :
 - M. le Professeur C.D. Porpodas, *Ph.D., Directeur de l'unité de recherche et de diagnostic concernant la dyslexie, la lecture et l'orthographe*
 - M. Paul Eric Pagaard, *Conseiller en matière d'éducation au Ministère de l'éducation et de la recherche du Danemark*
 - M. Robin Salter, *Président de l'Association européenne de dyslexie*
- les Consultants du projet, Mmes Christina Campbell, *M.A., Diplôme d'éducation spéciale, soutiens scolaires, Ecole européenne I, Bruxelles*, et Pauline Cogan, *Dip.Rem.Ed, M.Sc. (Neurolinguistique)*
- le Groupe consultatif composé de spécialistes représentant les Etats membres.
- les experts de l'éducation spéciale de Bruxelles
- Mme Elizabeth Hocken, écrivain
- Mme Moira Johnson, directrice de publication
- Mmes Martyn Jones et Françoise Coulon, spécialistes en audiovisuel
- ainsi que toutes les personnes qui ont bénévolement apporté leur contribution à ce travail, pour compétence, leur générosité et leur soutien collectif sans lesquels ce projet n'aurait jamais vu le jour.

Préface

*Jackie Stewart, OBE, Président du Grand Prix Stewart –
Trois fois champion du monde de Formule 1*

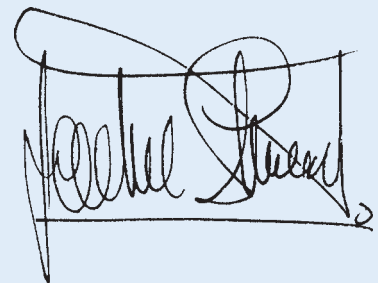
Jamais les gens ne se sont autant déplacés qu'aujourd'hui en Europe, soit pour trouver du travail, ou pour améliorer leurs conditions de vie.

Cependant, de tels déplacements peuvent être lourds de conséquences. Songeons notamment aux enfants qui présentent des troubles de l'apprentissage qu'on appelle « dyslexie ».

Ces enfants ne pourront peut-être jamais maîtriser la langue de leur pays d'accueil, car la façon traditionnelle de transmettre les connaissances dans les systèmes éducatifs est trop difficile à comprendre pour eux. La dyslexie peut provoquer des dommages irréparables chez l'enfant : elle peut lui causer d'insupportables souffrances, elle peut briser sa vie.

Moi-même, je suis dyslexique. Je suis parvenu à survivre dans ce monde parce que j'ai réussi à surmonter ce problème qui, heureusement, ne m'a jamais empêché de faire ce que je voulais.

En ce qui concerne les jeunes dyslexiques, ils auront les moyens d'arriver au sommet, pourvu qu'on leur fournisse une aide appropriée; et certains y parviendront même les premiers...

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Jackie Stewart', with a stylized flourish above the name.

Jackie Stewart, OBE

Avant-propos

En tant que responsable de l'administration quotidienne de l'enseignement des enfants placés dans des environnements multilingues de plusieurs pays européens, j'ai découvert avec intérêt l'outil de formation multimédia. Les écoles européennes au fonctionnement desquelles je participe ont beaucoup de traits particuliers. Elles ont un statut intergouvernemental, suivent un même programme d'enseignement et décernent toutes le baccalauréat européen; au demeurant, elles partagent certaines caractéristiques communes de beaucoup d'autres écoles qui, elles aussi, accueillent et forment des enfants éloignés de leur pays d'origine. La majorité de ces écoles offrent des cursus de qualité et donnent à leurs élèves le bagage requis pour l'enseignement supérieur. Elles proposent souvent aussi des cours dans plusieurs langues.

Si, pour bien des enfants, le fait de vivre à l'étranger et de recevoir un enseignement multilingue n'est pas chose aisée, cela peut en fin de compte se transformer en atout. Mais en ce qui concerne les enfants ayant un trouble d'apprentissage linguistique, ce genre d'expérience risque vraiment de tourner au cauchemar – et que dire de leurs parents... A moins que ces enfants ne bénéficient d'un soutien spécialisé dispensé en temps et en heure. C'est là tout le problème.

Certaines écoles travaillent « dans un vide pédagogique » : elles sont éloignées de tout soutien extérieur et de toutes les activités de formations pédagogiques que l'on peut trouver dans beaucoup d'Etats membres de l'Union européenne. Parfois, il n'y a même pas de procédure suffisamment élaborée pour diagnostiquer chez leurs élèves d'éventuels troubles d'apprentissage.

Cela fait forcément des victimes : ce sont par exemple les enfants dyslexiques pour lesquels l'obligation d'apprendre une seconde langue s'ajoute aux problèmes déjà vécus dans leur langue maternelle : les enfants qui connaissent des difficultés d'adaptation, qui sont en situation d'échec une année ou davantage ou qui finiront peut-être par tout abandonner. Le coût humain pour ces élèves et pour leur famille peut s'avérer exorbitant.

C'est pour toutes ces raisons que j'accueille très favorablement l'initiative, qui vise à la fois à accroître la prise de conscience des troubles d'apprentissage et à améliorer l'accès des enseignants aux sources locales et nationales d'information. L'Ensemble multimédia peut apporter une contribution importante à la formation permanente des enseignants. J'adresse toutes mes félicitations aux parents, aux enseignants et aux élèves qui ont travaillé à la création de cet outil de formation multimédia. Ils ont ainsi mis à profit leur expérience personnelle pour ouvrir de nouvelles perspectives aux générations d'enfants à venir.

Peter Irvine, Adjoint du Représentant du
Conseil supérieur des écoles européennes

Dyslexia International – Tools and Technologies

pour l'élaboration de capacités d'apprentissage

Sous le haut patronage de:

Son Altesse royale la Princesse Margaretha de Liechtenstein

Tandis que de plus en plus de familles se déplacent d'un pays de l'Union européenne à un autre, de plus en plus d'enfants présentant des troubles d'apprentissage ont besoin d'un soutien scolaire – si toutefois on veut bien leur permettre de développer toutes leurs capacités. Leurs parents n'ont pas toujours les moyens d'envoyer leurs enfants dans des écoles privées très chères; les barrières linguistiques peuvent empêcher leur intégration au sein des écoles locales; et le système éducatif de leur pays d'origine ne peut plus les aider lorsqu'ils l'ont quitté.

D·I·T·T vise à faire en sorte que les systèmes éducatifs de tous les Etats membres de l'Union européenne et de pays situés au-delà prennent pleinement conscience des problèmes liés aux troubles spécifiques d'apprentissage de type dyslexique. En outre, l'association entend améliorer l'aide curative en mettant à la disposition de tous un outil d'évaluation et de formation efficace.

Cet outil de formation multimédia - guide, vidéo et site Internet - a été publié à l'origine par European Children in Crises (ECIC) en 1998. Les membres de l'ECIC qui ont conçu ce projet ont à présent créé une organisation distincte, D·I·T·T, afin de s'occuper de toute question relative à l'outil. Celui-ci a pour ambition d'augmenter la prise de conscience en faveur des enfants présentant des troubles spécifiques d'apprentissage de type dyslexique, dont les familles ont prévu de changer de pays ou en ont déjà changé et qui ont ou auront à faire face au défi d'apprendre une nouvelle langue vivante. Cet Ensemble a pour ambition d'aider les enseignants, les parents et tous ceux qui sont prêts à collaborer pour améliorer la qualité de l'éducation de ces enfants et pour leur garantir un meilleur avenir.

**Cet outil de formation multimédia s'avère
fondamental pour la formation professionnelle
initiale ou permanente des enseignants travaillant
dans des écoles multilingues et multiculturelles.**

Qu'est-ce que la dyslexie ?

par Harry T. Chasty, B.Sc., M.Sc. (Psychologie), Ph.D., F.R.S.A.
Consultant en matière de handicaps et de troubles
d'apprentissage

Le Docteur Harry Chasty a été invité à être le Coordonateur de la Conférence Consultative intitulée « Action pour la Dyslexie » qui s'est tenue en 1994 à Bruxelles. On avait convié les Ministres de l'Education des Etats Membres (douze à l'époque) à y envoyer une délégation. Cette conférence était présidée par Robin Salter, Président de l'Association Européenne de Dyslexie.

Dans le présent article, Monsieur Chasty définit l'approche anglophone de la dyslexie.

Introduction

« La dyslexie, c'est une difficulté à maîtriser le langage, en particulier les mots et les lettres. C'est avec la lecture et l'écriture que l'enfant rencontrera les difficultés les plus évidentes et les plus persistantes. La plus grande gêne qu'il rencontrera sera celle d'orthographier les mots. Sa mémoire lui posera des problèmes spécialement en ce qui concerne les séquences telles que les jours de la semaine ou les mois de l'année. Il aura des problèmes de mémoire de sorte qu'il aura du mal à s'organiser dans la plupart des situations. »

(Vidéo : Dr Steve Chinn)

En 1970, le Dr McDonald Critchley, Président de la Fédération mondiale de neurologie, a défini la dyslexie comme « un désordre qui se manifeste par une difficulté à apprendre à lire même malgré un degré suffisant d'intelligence, une instruction de type traditionnel et des conditions socioculturelles favorables; ce désordre est causé par des troubles cognitifs fondamentaux, le plus souvent d'ordre organique. »

Depuis, les recherches concernant ce trouble d'apprentissage ont beaucoup progressé afin d'élucider les « troubles cognitifs fondamentaux » auxquels Critchley se référait, mais qu'il n'avait pas définis. Ceux qui participent à ces recherches ont souvent tendance à se placer dans une perspective unique ou plutôt restreinte et considèrent souvent leur domaine d'étude comme « l'aspect fondamental » du problème. Les parents et les praticiens qui découvrent ce domaine pour la première fois auront intérêt à adopter une vision plus large qui recouvre chacun des aspects essentiels de la recherche. Cette attitude devrait conduire à une compréhension bien meilleure de la totalité des difficultés que connaissent les enfants dyslexiques, et de la manière dont il faudrait gérer ces difficultés pendant tout le suivi éducatif de l'enfant.

Pour expliquer la dyslexie aux parents, je la compare volontiers à cet étrange animal qu'est l'éléphant. Si une personne désireuse d'en savoir plus sur cet animal l'examine en n'utilisant que le toucher, elle s'en fera une idée très différente selon qu'elle lui touche le bout de la trompe, une défense, une patte ou une oreille. De même, pour se construire une représentation complète de « cet étrange animal » qu'est la dyslexie, il est fondamental d'en avoir une vision globale comprenant tous les aspects que la recherche a identifiés.

Traits principaux de la dyslexie d'après les recherches

Au début des recherches sur ce sujet, Pringle-Morgan, Hinshelwood et Orton ont observé les défauts des mouvements musculaires **visuels et moteurs** de la lecture chez l'enfant. Plus récemment et quoiqu'ils n'aient pas utilisé le terme « dyslexie », Burt et Schonell ont publié des articles sur les « retards » d'acquisition de la lecture liés à de telles déficiences chez l'enfant. Aujourd'hui, Marion Annett et Georgina Rippon poursuivent des recherches dans le domaine du fonctionnement cérébral lié aux troubles de la lecture.

Une approche traditionnelle des experts en psychologie est de mener des recherches sur l'incapacité à comprendre les modèles sonores réguliers et récurrents de notre langage – incapacité qui conduit aux troubles **phonologiques** que rencontrent les dyslexiques en lisant. Parmi les chercheurs ayant joué un rôle capital dans ce domaine, citons Vellutino, Bryant, Bradley, Frith, Snowling, Hulme et Hatcher. Le programme d'apprentissage phonologique de Hatcher, « Sound Linkage » (*liage sonore*/relation phonémique) est efficace et rencontre un grand succès.

Les enfants dyslexiques présentent des troubles notoires de la mémorisation, ce qui affecte beaucoup leurs aptitudes à apprendre et à agir au quotidien. Il y a trois façons de transférer la mémoire à court terme, ou mémoire de travail, vers un apprentissage durable : par la mémoire manuelle et motrice, par la vue (avec la mémoire visuelle) et par l'ouïe (avec la mémoire auditive ou phonologique). Alan Baddeley, Sue Gatherpole, Graham Hitch et d'autres chercheurs ont travaillé sur les problèmes de fonctionnement des mécanismes de la **mémoire de travail** chez l'enfant dyslexique.

Au cours des trois dernières décennies, on a assisté au développement d'une **recherche neurologique** de la plus haute importance à l'École Médicale de Harvard. Norman Geschwind a commencé ce travail au cours des années 60. Il a identifié les zones du cerveau qui assurent les spécificités du langage et qui jouent un rôle très important dans l'apprentissage de la lecture. Il a découvert chez certains apprenants une répartition différente de l'asymétrie des fonctions cérébrales : chez certains d'entre eux, contrairement au cas général, l'hémisphère gauche n'était pas spécialisé dans le langage. Cette différence d'organisation neurologique privait ces sujets d'une certaine efficacité dans l'acquisition du langage et l'apprentissage de la lecture. Dans le cadre du projet de recherche sur le cerveau conduit par l'Orton Dyslexia Society, Albert Galaburda a poursuivi dans cette voie et en a conclu que les apprenants dyslexiques présentaient « une absence uniforme d'asymétrie gauche-droite concernant les zones cérébrales du langage ». Les particularités qu'il a observées étaient associées à des modèles qualitativement différents de connexions cellulaires formant « l'architecture » du cerveau. Il a conseillé de ne plus considérer les dyslexiques comme des personnes souffrant de « troubles d'apprentissage », mais plutôt présentant un autre type d'aptitude à apprendre ; il a également fourni une explication de la créativité souvent observée chez les dyslexiques. Plus récemment, Rosen et Sherman ont affiné ce

« Il a conseillé de ne plus considérer les dyslexiques comme des personnes souffrant de "troubles d'apprentissage", mais plutôt présentant un autre type d'aptitude à apprendre »

travail en identifiant certaines zones du cerveau où certaines particularités des structures cellulaires diminuent le rendement de l'apprentissage chez les dyslexiques.

En Europe, Dirk Bakker a aussi effectué des recherches portant sur l'incapacité des apprenants dyslexiques à établir une « asymétrie fonctionnelle » cérébrale droite-gauche normale. Il a mis en évidence le fait que, dans l'apprentissage de la lecture, il est nécessaire à un certain stade que l'hémisphère droit traite visuellement les mots en tant que formes. A un stade ultérieur, il est nécessaire que l'hémisphère gauche traite auditivement les symboles sonores. Il est possible que les enfants chez qui une « asymétrie fonctionnelle » ne s'est pas faite correctement utilisent invariablement pour la lecture des stratégies inefficaces liées tantôt aux zones visuelles de l'hémisphère droit, tantôt aux zones verbales/phonologiques de l'hémisphère gauche. Bakker a créé un programme d'entraînement qui permet d'acquérir une maîtrise plus efficace des stratégies adaptées.

La dyslexie affecte aussi **la vitesse du traitement des informations**. Livingstone, associé à l'équipe de recherche neurologique de Harvard, a montré par de nouveaux travaux que les anomalies neuro-anatomiques (des structures nerveuses) observées dans le chemin magnocellulaire qui lie l'oeil au cortex visuel font que l'apprenant dyslexique peut certes traiter correctement les informations visuelles présentées lentement, mais qu'il traite avec un taux d'efficacité significativement moindre les successions rapides d'informations visuelles. Tallal a montré qu'il existe un problème d'efficacité comparable concernant le système de traitement de l'information auditive. Il apparaît aujourd'hui que l'on peut attribuer à des causes neurologiques les troubles perceptifs visuels et auditifs des apprenants dyslexiques ainsi que leur tendance à travailler moins vite en classe.

Les parents d'enfants dyslexiques ont souvent eu conscience du fait que leurs enfants connaissaient les mêmes troubles d'apprentissage de la lecture qu'eux-mêmes avaient éprouvés à l'école. On s'est aperçu que la dyslexie était un problème **génétique**. Les recherches de Lubs ont mis en évidence le chromosome 6, tandis que des travaux ultérieurs de Smith plaçaient le chromosome 15 au centre du problème. Il en ressort que la dyslexie se transmet au sein des familles et qu'elle n'est pas une question de classe, de croyance ou de nationalité. Dans tous les systèmes éducatifs des Etats Membres de l'Union Européenne, elle empêche une proportion identique d'enfants d'apprendre efficacement. Ses effets sur la scolarité peuvent être aggravés de façon significative du fait de la mobilité familiale : l'enfant peut être obligé de vivre dans un milieu **bilingue** ou multilingue, ce qui peut entraîner une certaine instabilité scolaire; mais ce sont parfois des choses que l'existence impose.

Les troubles spécifiques de l'apprentissage/dyslexie **sont liés au développement de l'enfant**, car la nature observée de ces troubles change au fur et à mesure que l'enfant grandit. A l'âge de 18 mois, l'enfant peut avoir du mal à contrôler sa motricité en marchant. A 24 mois, il se peut qu'on observe un démarrage trop lent du langage. A l'âge de trois ans, certains troubles de la motricité pourront encore persister, et l'on remarquera quelque difficulté à prononcer certains sons du langage ou à les organiser

« C'était très frustrant. Il me semblait que je n'étais pas capable de lire une phrase correctement – j'étais incapable d'en comprendre le sens. »

(Vidéo : Elena del Arbol)

L'écrit de l'élève dyslexique ne représente pas fidèlement ses connaissances ou sa pensée, mais malheureusement, les enseignants auront souvent tendance à juger l'enfant dyslexique au travers des textes écrits de sa main.

en une suite correcte pour les mots longs, multisyllabiques. A l'âge de six ans, l'enfant pourra éprouver, en lisant, des difficultés à se souvenir des mots et à les reconnaître. Tout entier concentré sur la reconnaissance des mots, il pourra aussi éprouver des difficultés à retenir le sens d'une histoire, et il sera peut-être amené à la lire deux ou trois fois pour en tirer un sens que d'autres enfants comprennent dès la première lecture. Bien évidemment, dans de telles conditions, l'enfant est peu enclin à lire des histoires pour son propre plaisir, et il n'arrive pas à lire de façon satisfaisante.

Il est possible que les troubles moteurs abordés plus haut empêchent l'enfant de contrôler son crayon en écrivant et soient la cause de ses difficultés à mémoriser les formes et les sons, ce qui empêche ensuite de bien restituer l'orthographe des mots écrits. L'enfant fera souvent beaucoup d'erreurs, sera inhibé et limité pour exprimer ses idées par écrit, au point que l'on comprendra avec peine ce qu'il veut dire. L'écrit de l'élève dyslexique ne représente pas fidèlement ses connaissances ou sa pensée, mais malheureusement, les enseignants auront souvent tendance à juger l'enfant dyslexique au travers des textes écrits de sa main.

Alors qu'aux dernières étapes du cursus scolaire, on notera généralement de grands progrès dans l'aptitude de l'enfant à reconnaître les mots, on constatera la persistance de graves problèmes pour la compréhension de la lecture, l'expression écrite et les fonctions d'organisation et de planification nécessaires à la réussite des études.

Les problèmes scolaires des enfants dyslexiques vont plus loin que l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Des troubles cognitifs sous-jacents pourront apparaître pour le traitement de cet autre type de langage qu'est langage des **nombre**s. Quelque 70% des apprenants dyslexiques éprouvent des difficultés à calculer mentalement et par écrit, ainsi qu'à suivre un raisonnement mathématique. Les travaux de Steve Chinn, au Royaume-Uni, et de Mahesh Sharma, aux Etats-Unis, ont permis d'établir des modes d'enseignement qui emploient des méthodes multisensorielles structurées permettant aux dyslexiques d'acquérir de meilleures compétences en calcul et en mathématiques.

Les enfants dyslexiques sont souvent déprimés par leurs échecs et pleinement conscients de leurs difficultés en classe. Ils pourront trouver que la classe est un milieu très angoissant. Si on ne leur accorde pas l'attention qui leur revient et qu'on ne leur dispense pas l'éducation spéciale dont ils ont besoin, ils pourront s'en trouver perturbés; ils souffriront de troubles du **comportement** qui viendront encore s'ajouter à leurs troubles d'apprentissage.

Des parents anxieux vont peut-être considérer cette description des effets de la dyslexie sur le développement comme une liste de symptômes à vérifier, et dénombrer les signes qui apparaissent chez leur enfant. Il faut absolument souligner ici que si certains enfants présentent la totalité des signes évoqués ci-dessus, chez d'autres, on n'en décèle qu'une partie. Des élèves faiblement affectés n'éprouveront qu'un ou deux des troubles auxquels j'ai fait référence et auront une scolarité tout à fait satisfaisante et réussie. Il n'y a pas de guide élémentaire ni infaillible pour évaluer la gravité des troubles dyslexiques d'un élève, ni pour prédire le

moment exact où il devra rencontrer les échecs toujours latents dans une dyslexie.

A mon avis, il existe différents **types de dyslexie** : audio-phonologique (en rapport avec l'ouïe et les sons), visuelle et motrice (en rapport avec la vue et le mouvement) et une combinaison de ces deux types. Je partage l'opinion d'un grand nombre d'experts qui pensent que pour offrir une aide spécialisée et appropriée à l'apprenant dyslexique, il faut tenir compte des troubles cognitifs qui sont à l'origine de ses besoins en soins spécialisés.

« La dyslexie n'est pas une maladie, c'est un handicap. C'est un trouble d'apprentissage qui rend bien plus difficiles beaucoup d'activités ayant trait au langage, surtout au langage écrit. On sait à présent qu'il s'agit d'un facteur génétique transmis de génération en génération dans les familles de dyslexiques. »

(Commentaire de la vidéo)

En 1994, le Ministère de l'Éducation du Royaume-Uni a publié un guide détaillé relatif à la gestion et à l'évaluation des besoins éducatifs spéciaux, dont ceux des enfants dyslexiques, intitulé *Code of Practice*. Il fournit une description très utile de la dyslexie au chapitre « *Specific Learning Difficulties (for example Dyslexia)* » (Troubles spécifiques de l'apprentissage – par exemple la Dyslexie) (paragraphe 3.60) :

« Certains enfants peuvent présenter des difficultés importantes à lire, à écrire, à orthographier les mots ou à manipuler des chiffres – difficultés non significatives de leur niveau général de compétences. Ils peuvent acquérir rapidement des savoir-faire dans certaines matières et démontrer une grande aptitude à communiquer oralement, tout en éprouvant des difficultés persistantes pour acquérir les mécanismes de la lecture, de l'écriture et du calcul. Ces enfants peuvent s'en ressentir gravement frustrés et peuvent aussi présenter des troubles affectifs ou comportementaux, voire les deux à la fois. »

Au paragraphe 3.62(iii), les auteurs donnent le conseil suivant : lors du diagnostic de la nature des troubles de l'enfant, les autorités éducatives locales devront chercher à déceler les signes manifestes des troubles cognitifs sous-jacents auxquels il est fait mention auparavant : « troubles de la motricité, défaillances importantes concernant les processus séquentiels (suites organisées) ou la perception visuelle, déficiences de la mémoire de travail ou lenteur significative dans le maniement du langage. »

Cela ressemble beaucoup à la description des troubles spécifiques de l'apprentissage de type dyslexie que j'ai présentée à la Conférence « Meeting Points » de la British Dyslexia Association en 1989, et qui a plus tard été publiée sous le titre « Meeting the Challenge of Specific Learning Difficulties » (Répondre au défi que posent les troubles spécifiques de l'apprentissage) dans l'ouvrage « *Children's Difficulties in Reading, Writing and Spelling* » (Difficultés de lecture, d'écriture et d'orthographe chez l'enfant) de Pumphrey et Elliott. En voici un extrait : « Les troubles spécifiques de l'apprentissage/dyslexie consistent en des troubles de l'organisation ou de l'apprentissage qui diminuent chez l'élève la capacité à traiter l'information, le contrôle de la motricité fine et la mémoire de travail : ils provoquent des troubles affectant partiellement ou complètement le langage et les facultés liées à la lecture, à l'orthographe, à l'écriture, à la composition de textes, au calcul et au comportement général. » Lors de la réunion « Action pour la Dyslexie » qui s'est tenue au Parlement Européen en 1994, le groupe qui représentait tous les Etats Membres a accepté cette définition et a reconnu qu'elle était

une base de travail utilisable pour la recherche et le développement.

La réponse à apporter doit consister en une évaluation complète et détaillée permettant d'identifier chez l'élève dyslexique : les capacités et les troubles relatifs à l'apprentissage, les capacités de traitement de l'information concernant le contrôle de la motricité et la mémoire auditive, visuelle et motrice à court terme, les capacités visuelles perceptives et phonologiques, ses performances relatives aux aptitudes scolaires élémentaires (langage, lecture, orthographe, écriture et calcul), et enfin les compétences d'ordre social et comportemental. On effectuera cette évaluation en vue de définir un programme complet et efficace qu'il faudra élaborer personnellement pour chaque enfant et qu'un enseignant spécialisé et expérimenté devra mettre en pratique.

La **vidéo de formation** de 30 minutes est l'un des trois volets de cet outil de formation multimédia. Elle vise à aider les parents et les enseignants à prendre davantage conscience des conséquences de la dyslexie et des actions à entreprendre pour le bien des enfants dyslexiques. Ces enfants peuvent apprendre, ils apprennent effectivement, mais ils apprennent autrement. Si un enfant dyslexique ne peut apprendre avec votre façon d'enseigner, pouvez-vous lui enseigner la façon dont il peut apprendre? En le faisant, pourrez-vous développer chez lui les capacités d'apprentissage qui lui feront découvrir la maîtrise de la lecture, de l'écriture et du calcul à un point tel qu'il puisse apporter pleinement sa contribution personnelle à l'essor de sa nation et de l'ensemble de l'Union Européenne?

Si un enfant dyslexique ne peut apprendre avec votre façon d'enseigner, pouvez-vous lui enseigner la façon dont il peut apprendre?

Le cerveau et la dyslexie

Professeur Dirk Bakker, Ph.D.

Professeur émérite de l'Université Libre d'Amsterdam, Directeur de l'École Supérieure Européenne de Neuropsychologie de l'Enfant

Cet article est une version traduite et résumée du texte original de Dirk J. Bakker intitulé « Doktoren aan dyslexie » – extrait de l'ouvrage publié sous la direction de E. van Aarle & K Henneman intitulé « Dyslexie '92 » (pp. 159-170) – Amsterdam/Lisse, Pays-Bas, Swets & Zeitlinger, 1993. La liste de toutes les références figure dans la version originale.

Introduction

Parler de la dyslexie, c'est parler du processus de la lecture. La lecture est un comportement cognitif dont le cerveau assure les fonctions. C'est pourquoi parler de la lecture, c'est aussi parler d'une tâche à effectuer par le cerveau.

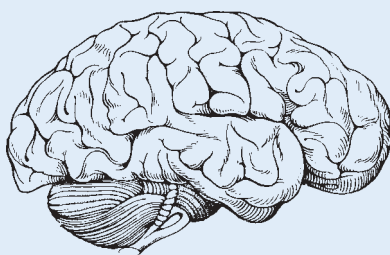
Mais quelle est cette tâche? L'intérêt croissant porté à la description du cerveau des personnes dyslexiques et à son fonctionnement est un phénomène récent.

En me basant sur mes propres connaissances, je dresserai ici un inventaire des approches scientifiques adoptées jusqu'à présent. C'est une tâche difficile pour un article aussi court, mais je l'ai écrit en essayant de communiquer les informations que les lecteurs de ce guide attendent.

Si l'on prend l'étude du cerveau comme point de départ, on se posera les questions suivantes :

- 1 Qu'est-ce que le cerveau d'une personne dyslexique a de particulier?
- 2 D'où proviennent ces particularités?
- 3 Comment ces particularités se manifestent-elles?
- 4 Quelle est la façon la plus appropriée de réagir?

Le cerveau



L'hémisphère cérébral droit

Le cerveau se compose de milliards de cellules nerveuses appelées neurones qui communiquent entre elles au moyen d'un relais électrochimique. Quoique le cerveau fonctionne comme une entité indépendante, il possède des sous-structures et des sous-systèmes. Il est divisé en deux parties, l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche, reliés entre eux par le « corps calleux ». Chez la plupart des gens, la partie gauche est responsable de la perception et de la production du langage, tandis que l'hémisphère droit joue un rôle très important par rapport à l'information visuelle et spatiale (il associe vision et évaluation de l'espace). Chaque hémisphère est formé d'un cortex (écorce) qui

enveloppe la substance blanche. Dans l'épaisseur du cortex se situent la majorité des cellules nerveuses; la substance blanche contient leurs connexions.

Les cellules du cerveau migrent depuis les zones profondes du cerveau au cours du développement anté-natal. Parfois, toutes les cellules n'atteignent pas leur destination finale; elle peuvent s'agglutiner en chemin pour former des noyaux de cellules. Ces groupes de cellules « mal implantées » sont appelées **ectopies**.

Le cortex de chaque hémisphère est divisé en quatre zones fonctionnelles : les zones frontale, pariétale, temporale et occipitale. Toutes ces zones jouent un rôle dans l'activité complexe de la lecture, surtout les zones temporale et occipitale ainsi que la zone de transition qui les relie, le lobe pariétal.

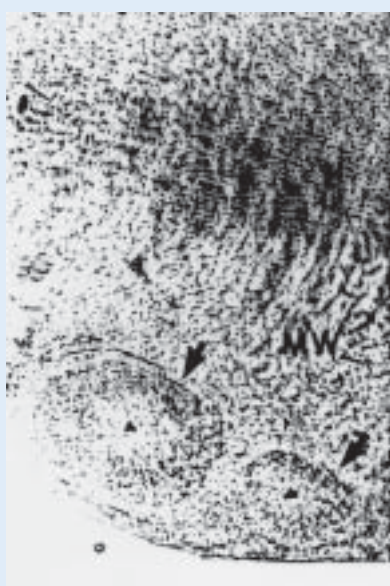
Les cellules nerveuses communiquent entre elles par un processus électrochimique. Cette activité électrique peut être mesurée à l'extérieur du cerveau à l'aide d'électroencéphalogrammes (EEG) et des techniques qui en dérivent.

Première question : Le cerveau d'une personne dyslexique a-t-il quelque chose de particulier?

En dépit de recherches scientifiques intensives, beaucoup de questions restent sans réponse. Des recherches récentes ont commencé à mieux éclairer ce sujet, mais il faut clairement distinguer les données relatives à la structure du cerveau – ou à son anatomie – de celles relatives à sa physiologie, c'est-à-dire à son fonctionnement.

Question 1.1 : Particularités anatomiques

Qu'est-ce que l'anatomie du cerveau d'une personne dyslexique a de particulier?



Des ectopies (flèches)

- On a découvert des cellules ectopiques dans le cerveau de chacun des sujets dyslexiques examinés au cours du programme de recherche anatomique de l'Université d'Harvard. On a localisé ces cellules en un grand nombre d'emplacements, surtout dans les lobes temporaux et frontaux de l'hémisphère gauche – c'est-à-dire dans des zones essentielles pour le langage.
- D'autres chercheurs ont montré la présence d'une symétrie droite-gauche dans les tissus du *planum temporale* (pôle temporal) – symétrie qui n'apparaît pas dans le cerveau de la plupart des sujets non-dyslexiques.
- Dans le cerveau d'une personne dyslexique, les cellules du système magnocellulaire paraissent plus petites qu'en général. On a l'impression que deux systèmes centraux assurent la perception visuelle, le système magnocellulaire et le système parvocellulaire. Le système parvocellulaire est adapté à la perception des formes et des couleurs tandis que le système magnocellulaire assure la perception du mouvement. Ce dernier est très important dans le traitement des changements

très rapides d'images qui caractérisent la lecture. Si ce système est inadapté, des troubles de la lecture se manifestent.

Cette courte présentation des découvertes anatomiques récentes soulève deux questions et appelle quelques commentaires.

Est-il prouvé qu'une altération infime du cerveau est bien la cause de la dyslexie?

Il n'a pas été possible d'établir une relation de causalité. On sait que l'altération de l'implantation des cellules se produit dans certaines conditions neurologiques et que cette altération d'implantation n'est pas spécifique à la dyslexie.

Néanmoins, cela n'infirme en rien les travaux des chercheurs qui ont prouvé de manière concordante que la dyslexie présente des liens avec d'infimes altérations du cerveau dans des zones essentielles au processus d'apprentissage du langage et de la lecture.

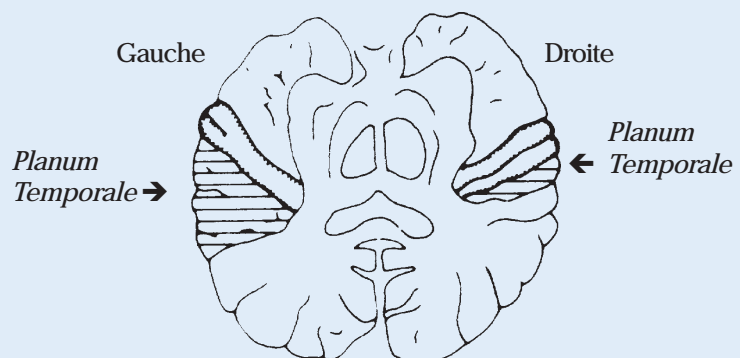
Quel rapport y a-t-il entre les cellules ectopiques (ou l'altération d'implantation) et un planum temporale droit particulièrement développé, et quel rapport cela a-t-il avec une insuffisance du système magnocellulaire?

A ce stade, il est impossible de répondre de manière satisfaisante à ces questions.

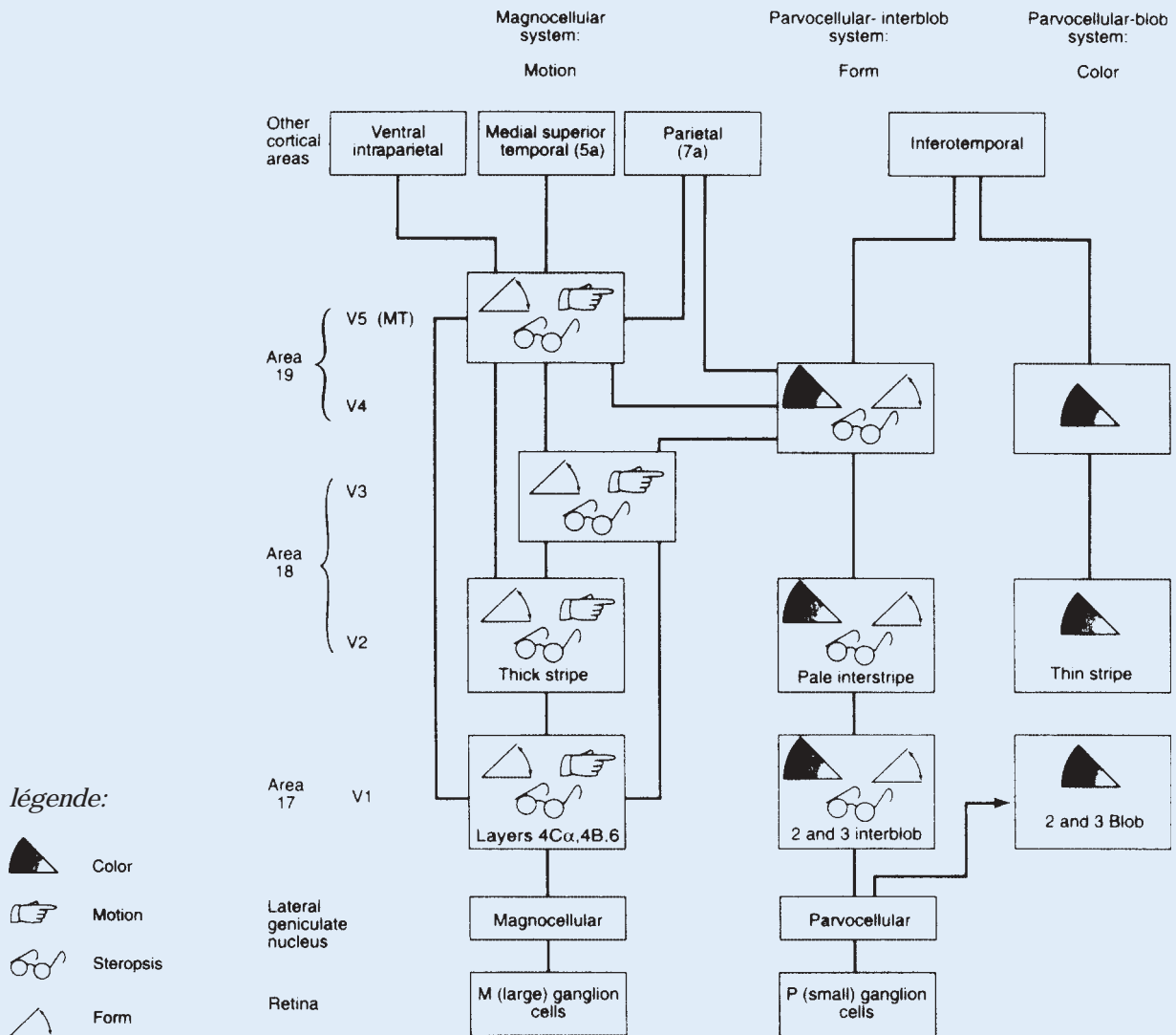
Question 1.2 : Particularités physiologiques

La neurophysiologie et la neuropsychologie recourent beaucoup à l'électro-encéphalogramme (EEG) et aux techniques dérivées. On utilise également des scanners de tomographie par émission de positrons : on introduit dans le flux sanguin du glucose ou un autre composant chimique pour mener à bien une action précise; rendu très brièvement radioactif, le composant chimique introduit est absorbé plus fortement par les parties du cerveau les plus actives durant la lecture.

Ces scanners sont très souvent utilisés pour des personnes qui présentent des symptômes de dyslexie. Aujourd'hui, la technologie permet de représenter complètement l'activité électro-encéphalographique du cortex d'un sujet en train de lire. On conduit actuellement une recherche équivalente sur la lecture normale et sur la lecture déviante aux Pays-Bas. L'emploi de



Planum temporale en coupe (sujet non dyslexique)



Systèmes parvocellulaires et magnocellulaires
 (Extrait de *Principles of Neural Science*, de E.R. Kandel, J.H. Schwartz et T.M. Jessel, 1991, Elsevier Press, New York, USA.)

l'électrophysiologie pour étudier le cortex de personnes maîtrisant la lecture à des degrés divers a permis de montrer que :

- au cours de l'apprentissage de la lecture, les débutants font appel à l'hémisphère droit du cerveau
- les lecteurs expérimentés font appel à leur hémisphère gauche, et
- chez les dyslexiques, on constate une variabilité inhabituelle concernant la distribution des activités du cerveau.

Une théorie veut qu'il existe un modèle neuronal interactif permettant la reconnaissance des lettres et des mots. Les cellules nerveuses du cerveau utilisent les caractéristiques générales des

lettres. Elles pourront identifier par exemple « une ligne qui part du bas à gauche vers le haut à droite, une ligne qui part du bas à droite vers le haut à gauche ». A l'aide de ces informations transmises par d'autres cellules, on peut reconnaître la lettre « A ». Le déchiffrement des caractéristiques d'une lettre, puis son identification sont comparables à des charges électriques d'une fréquence et d'une amplitude définies qui se déchargent après un certain temps. Quand les signes sont lus trop rapidement, il arrive qu'une lettre ne soit pas complètement traitée au moment où la suivante apparaît. On démontre mathématiquement que les charges peuvent subir des tensions désordonnées et s'effacer les unes les autres; c'est ainsi que des lettres disparaissent pendant la lecture. Ces problèmes sont fréquents chez les dyslexiques. On pourrait expliquer ce chaos électrophysiologique par le fait qu'un nombre insuffisant de cellules adéquates en certains emplacements empêcherait de recevoir de gros volumes d'informations.

A ce stade, nous constatons qu'il n'est pas possible d'établir avec certitude ce qui fait la spécificité des cerveaux des personnes dyslexiques.

Deuxième question : D'où proviennent ces particularités?

Si le cerveau des personnes dyslexiques présente des caractéristiques particulières, quelle en est l'origine?

Il faut distinguer ici les problèmes qui pourraient être d'origine interne, c'est-à-dire liés aux caractéristiques physiques de la personne, et ceux qui pourraient être d'origine externe, c'est-à-dire liées à son milieu.

Causes internes

Selon certaines études, le fait que le fœtus reçoive trop de testostérone ou qu'il y soit trop sensible pourrait expliquer la formation de cellules ectopiques ainsi que les particularités du *planum temporale* dans le cerveau des personnes dyslexiques. La testostérone est une hormone mâle; or, l'on sait parfaitement qu'il y a davantage de dyslexiques chez les garçons que chez les filles. La testostérone jouerait un rôle négatif à la fois sur le système immunitaire et sur la croissance du cerveau – et de l'hémisphère gauche en particulier. En observant la souris noire de Nouvelle-Zélande, qui naît avec un système immunitaire défectueux, on note dans son cerveau la présence de cellules ectopiques. Il se peut qu'il y ait un lien entre les maladies dues aux déficiences du système immunitaire, telles que les allergies, l'asthme, le diabète, etc., et la dyslexie. Mais si ce lien entre le système immunitaire, la présence de cellules ectopiques et la dyslexie existe, il n'est pas complètement expliqué à ce jour.

Pour conclure, il peut donc exister un lien entre un fonctionnement déficient du système immunitaire et la présence de cellules ectopiques, et peut-être même entre ces deux facteurs et la présence d'une dyslexie.

Causes externes

Un cerveau qui fonctionne bien n'est pas seulement le produit des gènes d'une personne. Le milieu, lui aussi, peut le favoriser ou nuire à la structure et au fonctionnement du cerveau. Qui dit milieu dit contexte physico-chimique, physiologique, psychologique et social. Le placenta constitue le premier environnement de l'enfant, puis la famille et l'école représentent son milieu d'apprentissage; l'on sait que la qualité de ces environnements peut avoir un effet significatif sur le développement du cerveau. Il est tout à fait possible qu'une altération de la structure et du fonctionnement du cerveau ne soit pas tant due à des problèmes génétiques qu'à une influence négative du milieu de vie sur le cerveau de l'enfant.

Il est possible que l'on trouve l'explication de la symétrie particulière du *planum temporale* des dyslexiques dans les derniers stades de la grossesse ou au cours de la petite enfance. Pendant ces deux périodes, une sélection très importante se produit normalement entre les cellules nerveuses. Tandis que certaines cellules meurent par millions, d'autres survivront et connaîtront une pleine maturation. La cause de ce phénomène est peut-être externe. Nous savons que certains facteurs du milieu, tels que les conditions de la grossesse, peuvent avoir des conséquences sur certains types de structures nerveuses.

Le milieu peut cependant avoir des effets bénéfiques sur le cerveau des personnes dyslexiques, et il faut surtout citer certains milieux d'apprentissage; l'on pourra donc utiliser cette constatation à des fins thérapeutiques.

Troisième question : Comment ces particularités se manifestent-elles?

Au fil des ans, la recherche scientifique a changé ses orientations pour étudier les manifestations de la dyslexie. Il y a environ trente ans, on s'intéressait surtout aux spécificités visuelles et motrices qu'on croyait liées à la dyslexie. Un peu plus tard, on a effectué des recherches dans ce qu'on a appelé « l'intégration inter-sensorielle » (lorsqu'on s'apprête à lire un mot à haute voix, le perçoit-on visuellement avant de le lire tout haut?). Il s'agissait de savoir si les enfants dyslexiques avaient des difficultés particulières à effectuer leur intégration visio-auditive. Puisque l'écriture est organisée dans l'espace et que les sons se succèdent dans le temps, on s'est également penché sur l'intégration spatio-temporelle. Plus tard, on a admis que le principal problème de la dyslexie était le traitement de l'information verbale. Peu importe à cet égard que l'information se présente dans l'espace ou dans le temps.

Actuellement, il semble que les recherches soient concentrées sur la relation entre le langage parlé et le langage écrit. On s'interroge sur la nature et la qualité de l'analyse de l'écrit par l'enfant selon l'axe phonèmes-graphèmes (prononciation / écriture) et sur l'automatisation du couplage entre phonétique et orthographe.

En examinant les théories actuelles sur la conscience du langage, il est même possible de dire qu'actuellement nous avons « dépassé le langage ». Qu'entendons-nous par « conscience du langage »? Prenons le mot « autoroute ». Un dyslexique peut prononcer ce mot aussi bien que quiconque, mais en y regardant de plus près, un

non-dyslexique s'aperçoit que ce mot est formé de deux groupes de lettres distincts : « auto » et « route ». La question actuelle consiste à savoir si l'apprenant dyslexique possède aussi cette conscience du langage.

D'autres questions restent encore sans réponse. Par exemple : est-ce que les dyslexiques comprennent correctement le message véhiculé par le texte? Comprennent-ils ce qu'ils lisent? Est-ce que tous les dyslexiques sont confrontés aux mêmes catégories de problèmes de lecture ou y a-t-il différents types de dyslexie? Autrement dit, la dyslexie est-elle un phénomène homogène ou hétérogène?

Selon moi, il existe différentes sortes de dyslexie et il est donc nécessaire de leur appliquer différentes sortes de traitements.

Comportements liés à la dyslexie

Comportements liés à la dyslexie : premiers âges et périodes ultérieures

Les recherches nous enseignent que la dyslexie s'accompagne parfois de problèmes relationnels et affectifs. La dyslexie et les troubles d'apprentissage – quels qu'ils soient – peuvent provoquer une instabilité affective ou un repli sur soi. Il nous semble important d'éclairer ces problèmes et nous pouvons nous poser, par exemple, les questions suivantes. Combien d'amis ces enfants dyslexiques ont-ils? Quelles sont leurs perspectives de carrière? Quelle est leur humeur générale? Dans quelle mesure se plaignent-ils de problèmes physiques? S'ils poursuivent leurs études, les réussissent-ils?

Quatrième question : Quelle est la réponse la plus appropriée?

Avant que tout traitement puisse être digne de ce nom, il faut prouver qu'il a des effets positifs. Il faut clairement décrire ses effets et mentionner les limites de son action. Si, après avoir suivi un nouveau traitement, un enfant fait des progrès en lecture et en orthographe, cela ne signifie pas d'emblée que le traitement fonctionne. Il faut effectuer de nombreuses recherches pour pouvoir dire qu'il s'agit bien d'un traitement.

On détermine dans une grande mesure la nature du traitement, de l'intervention et de la prévention à mettre en place en fonction des théories et de la recherche du moment. Si, par exemple, on prouvait que la testostérone joue un rôle au cours de la période anté-natale dans l'apparition de la dyslexie, la démarche à adopter serait de type préventif.

A supposer que cela soit possible, si l'on veut appliquer un traitement au niveau du cerveau, il est possible de procéder de plusieurs façons. Si l'on a défini et testé un modèle reposant tant sur la relation entre les processus de lecture et d'apprentissage que sur le contrôle effectué par les hémisphères, on s'appuiera sur

le fait que le cerveau réagit positivement à la stimulation pour tenter de faire davantage participer le second hémisphère à ces processus de lecture et d'apprentissage.

Dans les écoles où l'on enseigne aux enfants dyslexiques, il semble que les enseignants qui travaillent de la façon la plus compétente soient ceux qui ont l'esprit ouvert aux recherches scientifiques. A l'heure où l'on inscrit de plus en plus d'élèves ayant besoin d'une éducation spéciale dans des écoles ordinaires, les enseignants travaillent en respectant des politiques d'intégration. Pour que cette intégration soit réussie, il faudrait à mon sens adopter la démarche suivante :

- Il faut faire davantage connaître les recherches portant sur les troubles d'apprentissage – ou dyslexie – aux enseignants et aux éducateurs de l'enseignement normal et spécialisé et les leur faire comprendre. Il est nécessaire qu'ils puissent détecter un cas de dyslexie et sachent à qui s'adresser. Tel devrait être le cas des enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur.
- Dans toute école ou tout groupement d'écoles, il devrait y avoir un spécialiste tel qu'un psychopédagogue qui ait pour mission de diagnostiquer les cas de dyslexie, de définir chaque type de dyslexie et de le traiter. Cela suppose des connaissances approfondies et des compétences particulières. Un tel spécialiste doit pouvoir se livrer à une évaluation critique de ses conclusions et doit savoir communiquer ses informations. Il doit pouvoir discerner un fait réellement prouvé d'une semi-vérité. Il faut qu'il puisse transmettre ses informations sur l'axe horizontal à l'enseignant et sur l'axe vertical, à l'équipe spécialisée ou à l'institution scientifique qui dispose des données les plus récentes sur les recherches en cours. Il sera nécessaire de discuter des cas individuels avec ce type d'institution; il faudra éventuellement lui faire prendre en charge les cas les plus difficiles. Le spécialiste devra aussi avoir recours à d'autres techniques, y compris à celles qui font appel à plusieurs savoir-faire ou à plusieurs types de traitements.

Il faut faire davantage connaître les recherches portant sur les troubles d'apprentissage – ou dyslexie – aux enseignants et aux éducateurs de l'enseignement normal et spécialisé et les leur faire comprendre. Il est nécessaire qu'ils puissent détecter un cas de dyslexie et sachent à qui s'adresser. Tel devrait être le cas des enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur.

Si l'on mettait en place un tel modèle, on mettrait les enseignants responsables de l'enfant dyslexique en relation directe avec les instituts scientifiques spécialisés. Le spécialiste qui serait intégré au personnel de l'école et qui serait chargé d'établir la relation avec l'institut spécialisé devrait être soit un psychopédagogue spécialiste de ces problèmes, soit un enseignant qualifié dans le domaine de l'éducation spéciale.

Dans d'autres cas, l'école pourrait faire appel à un spécialiste extérieur, à un membre d'une équipe spécialisée dépendant des autorités éducatives locales par exemple. Les enseignants appartenant à l'école pourraient alors agir en coordination avec l'équipe spécialisée – ce qui permettrait de garder le contact avec les institutions scientifiques pour se tenir au courant des recherches les plus récentes, pour les consulter et pour leur faire prendre en charge certains cas.

Le bilinguisme et les troubles spécifiques de l'apprentissage

Professeur Ludo Beheydt

Professeur de Linguistique Néerlandaise, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique.

*Le Professeur Beheydt cherche à connaître l'effet de l'apprentissage d'une seconde langue sur les enfants confrontés à des difficultés spécifiques de l'apprentissage ainsi que les processus en cause. Il étudie dans quelle mesure il faut que les parents comprennent la pression qui pèse sur les enfants dyslexiques auxquels on impose le bilinguisme dans **l'enseignement par immersion dans une langue étrangère.***

Au moins jusqu'à un certain point, certains élèves dyslexiques peuvent apprendre et apprennent réellement une seconde langue – voire une troisième. Mais ils y parviennent dans de meilleures conditions en apprenant avec des enseignants qualifiés qui interviennent à l'aide de stratégies pédagogiques structurées et bien adaptées au mode particulier d'apprentissage de chaque enfant.

Définition

« Aujourd'hui, nous vivons déjà dans une société multilingue. Déjà, il nous faut parler plus d'une langue pour survivre dans une Europe où de plus en plus de gens migrent – ils changent de pays, c'est-à-dire qu'ils changent de langue. »

(Vidéo : Professeur Ludo Beheydt).

Le bilinguisme n'est pas un concept absolu. Il n'existe guère de parfaits bilingues qui maîtrisent vraiment chaque langue comme une langue maternelle. Il nous semble plus assuré de considérer le bilinguisme comme un continuum défini de la façon suivante : c'est « la capacité de communiquer dans les deux langues avec un certain degré d'aisance dans toutes les situations usuelles ». Cela va sans dire qu'en termes linguistiques, on sera plus exigeant pour les performances usuelles d'un adulte que d'un enfant et que l'on s'attendra à ce qu'un adulte bilingue maîtrise mieux les deux langues qu'un enfant. De plus, il peut être utile de faire la distinction entre un bilinguisme qui signifie « aptitudes interpersonnelles de base à communiquer » (BICS, Cummins) et un bilinguisme signifiant « maîtrise cognitive de la langue à un niveau abstrait » (CALP, Cummins), cette dernière étant nécessaire à l'expression correcte des idées abstraites.

On considère généralement le bilinguisme, et surtout le bilinguisme précoce, comme un avantage pour l'enfant. En Europe, on le considère de plus en plus comme une obligation qui devrait être recommandée dès le berceau. L'obligation d'acquérir une seconde langue pour être mieux armé face aux défis d'une Europe unie, sans frontières, a conduit à préconiser vivement l'enseignement bilingue généralisé et précoce.

Le principal argument en faveur d'un enseignement bilingue précoce repose sur une étude ayant démontré que les enfants d'intelligence moyenne pouvaient assez facilement acquérir une langue étrangère. Plus tôt on débutait cet enseignement, plus l'enfant avait de chances de devenir un bilingue équilibré et capable de passer d'une langue à l'autre sans effort apparent.

Bilinguisme et intelligence

Dans un tel contexte, certains des arguments avancés à l'encontre du bilinguisme ont perdu de leur crédibilité. Certaines des premières études ont lancé une mise en garde contre les conséquences négatives du bilinguisme précoce sur le développement cognitif. On croyait alors que l'énergie intellectuelle requise pour l'apprentissage d'une seconde langue était employée aux dépens d'autres activités telles que les mathématiques ou la réflexion logique.

Ceci a conduit à la *théorie de l'équilibre* qui prétendait que l'on ne pouvait atteindre la pleine maîtrise d'une seconde langue qu'aux dépens de la première, puisque la confrontation à la seconde langue en bas âge devait entraver le processus de « fixation » de la langue maternelle.

Des recherches plus récentes sur la relation entre fonctionnement cognitif et bilinguisme ont sapé les bases de cette théorie. On pense maintenant que le basculement permanent d'une langue à l'autre constitue un exercice cognitif très fructueux dont peut tirer parti l'enfant intellectuellement doué. Il peut conduire l'enfant à une plus grande adaptabilité cognitive, et le bilinguisme pourrait donc renforcer l'intelligence.

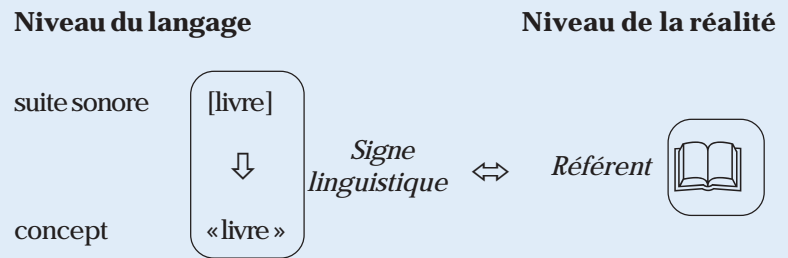
En 1990, W.E. Lambert a découvert que « des jeunes bilingues de Montréal avaient des résultats bien meilleurs que les enfants monolingues que l'on avait soigneusement sélectionnés pour effectuer cette comparaison, tant en mesurant leur intelligence sur des performances verbales que non verbales » (1990:211). Cependant, il faut examiner les résultats de cette recherche avec une certaine prudence, car les enfants considérés participaient à un prestigieux projet d'immersion linguistique totale. Tous les enfants qui avaient rencontré des difficultés causées par le caractère bilingue du projet avaient abandonné. Les conclusions de Lambert, par conséquent, prouvent seulement qu'un enseignement bilingue est un avantage pour un enfant doué en langues.

L'enseignement par immersion en langue étrangère

représente un fardeau trop lourd à supporter pour beaucoup d'enfants. En fait, on constate que le bilinguisme n'a d'effets positifs sur l'intelligence que chez les enfants possédant au minimum une intelligence moyenne, si l'on en croit la *théorie du seuil (threshold theory)* de Cummins et Swain. En dessous d'un certain seuil d'intelligence, plutôt que d'améliorer les fonctions cognitives, le bilinguisme pourrait, selon eux, constituer une expérience catastrophique pour l'enfant.

Pour devenir bilingue, l'enfant doit déployer des efforts cognitifs supplémentaires. L'enfant monolingue commence son processus d'acquisition en isolant de tous les sons qu'il entend des segments distincts qui composent les mots. Le fait de déchiffrer le code des sons permet à l'enfant de relier chaque suite sonore au concept qui lui correspond, comme par exemple entre le mot « livre » et le concept « livre » – lequel renvoie à son tour à des ensembles d'objets très différents de forme, de taille et de qualité. Cette tâche force l'enfant à distinguer et à opposer les sons différents qui forment les mots (discrimination auditive), ce qui lui permettra

Schéma 1



« Comme il leur est déjà difficile d'assimiler les structures de leur propre langue... le fait d'être confrontés à une autre langue multiplie les risques de se tromper et d'échouer. Quand on échoue, on perd sa motivation – et l'on sait combien la motivation est fondamentale pour tout apprentissage. »

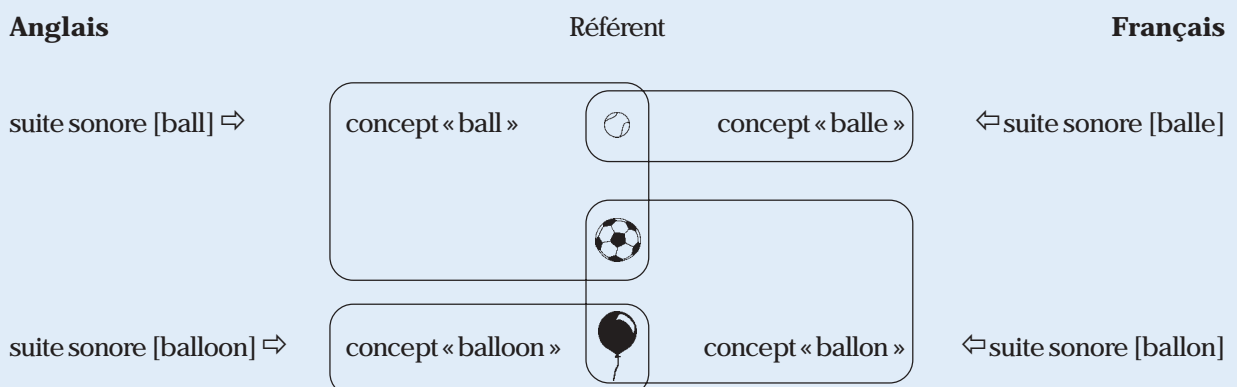
(Vidéo : Dr Steve Chinn)

ensuite d'acquérir la capacité cognitive de relier chaque mot à son concept (Schéma 1).

C'est là une tâche très complexe que tous les enfants n'accomplissent pas au même rythme. La vitesse est l'un des problèmes les plus délicats que doivent affronter les enfants présentant des troubles d'apprentissage. On a défini la dyslexie comme un ensemble de troubles spécifiques d'apprentissage du langage résultant de données antérieures à cet apprentissage : la vitesse de traitement de l'information (audio-orale et écrite), la mémoire à court terme, le système des sons de la langue et l'aptitude personnelle à s'organiser. Certains enfants dyslexiques risquent fort de trouver que le bilinguisme est une épreuve exténuante, car les opérations auditives et cognitives indispensables à l'apprentissage simultané de deux langues requièrent des facultés linguistiques et cognitives supplémentaires.

Les mots anglais « ball » et « balloon », par exemple, se disent « balle » et « ballon » en français. Cependant, les concepts auxquels ils font référence dans chaque langue ne sont pas identiques. Outre qu'un enfant scolarisé dans un contexte bilingue devra reconnaître davantage de sons que dans un contexte monolingue, il lui faudra aussi distinguer entre quatre « formes de mots » au lieu de deux. Et en plus, il lui faudra comprendre que les concepts – et par conséquent les « référents » – liés aux formes des mots apparentés dans les deux langues ne coïncident pas. Des mots donnés pour équivalents dans différentes langues ne recoupent pas exactement les mêmes concepts. Il faudra plus de temps pour le comprendre que pour comprendre un seul concept lié à un seul référent pour chacun des mots d'une langue unique.

Schéma 2



Cet exemple simple montre combien l'information est plus complexe à traiter pour l'enfant scolarisé en contexte bilingue que pour un enfant monolingue. Bien évidemment, le traitement de l'information se compliquera encore au moment d'apprendre à lire. A ce stade, l'enfant devra apprendre à reconnaître les mots sous leur forme écrite ainsi qu'à faire le lien avec leur forme sonore et avec les concepts qu'ils évoquent dans les deux langues.

Ces opérations mentales exigent une plus grande rapidité mentale et des efforts cognitifs accrus. Pour un enfant qui a déjà des difficultés à traiter les informations à vitesse normale, l'obligation d'avoir deux systèmes de sonorités et deux systèmes de concepts pourra ralentir la rapidité de son traitement au point d'entraver, voire de perturber, sa compréhension. Quoique n'ayant rien à voir avec l'intelligence en elle-même, des troubles de la compréhension peuvent avoir des conséquences sur le développement intellectuel; par conséquent, un enseignement bilingue pourra même être un handicap pour l'enfant dyslexique.

Pour pouvoir discerner deux systèmes linguistiques, élaborer un double système conceptuel et un double vocabulaire, augmenter le répertoire des mouvements articulatoires, percevoir et distinguer deux types de messages et passer d'une langue à l'autre sans se tromper, il faut avoir une aptitude et un don linguistiques particuliers. Les parents d'enfants présentant des troubles d'apprentissage ne doivent pas sous-évaluer ces contraintes.

Cependant, des recherches sont en cours pour dépister les cas de dyslexie et pour déterminer les aptitudes linguistiques de chaque enfant; ainsi, des linguistes, des thérapeutes et des orthophonistes collaborent actuellement pour mettre au point un test européen standardisé.

Aide interactive

« On ne savait pas exactement quelle langue on parlait à la maison. Je pense qu'il faut définir pour chaque enfant une langue de référence précise, et c'est ce que nous essaierons de faire dorénavant. »

(Vidéo : Stavros Spyridonos)

Dans une éducation bilingue, il est de la plus haute importance de séparer au maximum les contextes dans lesquels l'enfant acquiert sa première et sa seconde langue. Il ne faut pas que l'enfant soit plus perturbé que ce qui est strictement nécessaire. L'idéal serait de continuer à suivre l'ancienne règle formulée initialement par le linguiste français Grammont : « une personne, une langue », car elle garantit au mieux la qualité des matériaux linguistiques à percevoir. Par exemple, dans le cas d'un mariage dont les conjoints sont de nationalité différente, il est préférable que chaque parent s'adresse dans sa propre langue maternelle à l'enfant, car cela diminue le risque de voir chacun lui communiquer son manque d'assurance ou ses erreurs éventuelles. Or, pour des raisons pratiques, les nécessités de la vie en société, même en famille, condamnent cette règle au profit d'une seule langue de communication. Cela vaut mieux que de parler deux langues mélangées – ce qui induit un « *semi-linguisme* ».

Pour que l'enfant perçoive des matériaux linguistiques de haute qualité, il est important de l'exposer au moins à un minimum de « langage enfantin » (*motherese*). Le « *langage enfantin* » (Beheydt 1986) est une langue interactive spéciale que les mères emploient pour faciliter la communication avec leur jeune enfant. Les enfants ont besoin de ce genre de langage simplifié pour pouvoir

déchiffrer le code de leur langue maternelle, à condition qu'ils puissent faire le lien entre le système linguistique qu'ils perçoivent de leur milieu et l'univers abstrait des concepts et des références. Il est nécessaire que l'enfant perçoive ce genre de langage enfantin pour que le langage normal puisse se développer. S'il faut apprendre deux langues, il est préférable d'offrir à l'enfant le plus possible de matériaux linguistiques prononcés avec une application toute particulière dans les deux langues.

Motivation

Les parents devront :

- se montrer positifs à l'égard de chacune des deux langues
- faire d'une des deux langues leur langue principale
- ne pas mélanger constamment les deux langues
- se faire aider le plus tôt possible.

(Texte de la vidéo)

La motivation est fondamentale pour tout apprentissage, y compris celui du bilinguisme précoce. Certains troubles liés au bilinguisme dépendent d'autre chose que du fonctionnement cognitif, des aptitudes linguistiques ou de la qualité des sons perçus. L'enseignement bilingue réussit le mieux lorsque tous, parents et proches de l'enfant portent la même estime à chacune des deux langues et des deux cultures. En grande partie, le succès du projet canadien d'immersion était dû à l'enthousiasme avec lequel les parents anglophones l'avaient accueilli. Pour eux, l'anglais ne pouvait que rester la langue dominante, mais l'apprentissage du français présentait cependant d'importants avantages sociaux et culturels.

En revanche, si l'on méprise à l'école la langue parlée à la maison, l'enfant peut s'en trouver perturbé : « de manière insidieuse, on montre du doigt son patrimoine culturel et sa langue maternelle comme si c'étaient des handicaps à éliminer » (Lambert 1990:217). Face à de telles critiques, les troubles d'apprentissage de l'enfant ne peuvent que s'en trouver aggravés. Chez les enfants qui n'ont pas en eux la force affective et psychologique nécessaire pour affronter le bilinguisme, le développement psychologique et affectif peut être perturbé, ce qui engendre du stress et de l'angoisse.

Il ne faut pas s'embarquer à la légère dans un enseignement bilingue **par immersion**. Il faut faire preuve de prudence pour prendre une telle décision.

Lectures complémentaires

Cette analyse figure sous une forme plus détaillée dans l'article publié dans *Bilingualism and the Young, Le Langage et l'Homme*, vol. XXIX, n°3, pp.225-247 : L. Beheydt (1994). On trouvera une introduction générale et très lisible au bilinguisme dans *Life with two languages*, F. Grosjean (1982), Harvard University Press.

Pour une présentation exhaustive de l'enseignement bilingue où ce problème complexe est abordé de manière plus professionnelle, on se reportera à *Bilingualism and Education. Aspects of Theory, Research and Practice* : Jims Cummins et Merrill Swain (1986), Longman, Londres/New York.

Pour un survol des débats concernant l'intelligence et le bilinguisme, les conditions de réussite de l'enseignement bilingue ainsi que le rôle des attitudes et de la motivation, on se reportera à *Key Issues in Bilingualism and Bilingual Education* : Colin Baker

« Les parents devront en toute circonstance se montrer positifs à l'égard des deux langues, garder une langue dominante par rapport à l'autre et s'efforcer de ne pas mélanger les deux – ils pourront parler la langue maternelle à la maison et réserver la nouvelle langue pour l'école. »

(Vidéo : Pr. Ludo Beheydt)

(1988), Multilingual Matters Ltd. Enfin, on pourra consulter le rapport final du projet canadien dans *The Development of Second Language Proficiency*: Brigit Harley, Patrick Allen, Jim Cummins et Merrill Swain (directeurs de publication) (1990), Cambridge University Press.

Références

« Persistent Issues in Bilingualism » W.E. Lambert (1990) dans *The Development of Second Language Proficiency*: B. Harley et al. (1990), Cambridge University Press.

« The Semantic Primacy Principle in Motherese » : Ludo Beheydt dans *Langage Enfantin, Tendances et Recherches*: Cahiers de l'Institut de linguistique, 12:pp.3-4. Ludo Beheydt (directeur de publication), Edition Peeters, Louvain-la-Neuve.

Bilinguisme et dyslexie – L’opinion d’un praticien

A.G.M.P. Cooreman

*Directrice d’une école belge de langue flamande pour enfants
présentant des troubles spécifiques de l’apprentissage*

En travaillant avec des enfants dyslexiques qui suivaient aussi bien un enseignement normal que spécial, j’ai eu maintes fois l’occasion d’observer les problèmes que rencontrent ces enfants pour apprendre à lire dans leur langue maternelle et pour apprendre des langues étrangères. J’ai également observé beaucoup d’enfants bilingues qui parlent une langue à l’école et une autre à la maison.

J’approuve la théorie du Dr Beheydt qui affirme que les enfants dotés d’une intelligence supérieure à la moyenne peuvent apprendre une langue étrangère avec une relative facilité. Néanmoins, j’ai rencontré des enfants aux capacités intellectuelles très faibles qui avaient appris une ou plusieurs langues étrangères avec une apparente facilité et des enfants d’un très haut niveau d’intelligence qui n’avaient jamais pu apprendre une langue étrangère, pas même le dialecte que leurs parents parlent à la maison.

Bilinguisme scolaire et bilinguisme relationnel

Les connaissances que l’on doit avoir dans une langue pour réussir à l’école sont bien plus grandes que celles qui sont nécessaires aux relations sociales. On peut se faire comprendre sans posséder un vocabulaire étendu ni des connaissances grammaticales particulières. On peut très bien parvenir à communiquer à la maison et au bureau même sans disposer d’un bon niveau en lecture et en écriture.

Il est important que les parents parlent chacun leur langue maternelle pour s’adresser à leurs enfants, car d’une part, ils peuvent beaucoup mieux exprimer leurs sentiments dans cette langue et, d’autre part, cela garantit la qualité des matériaux linguistiques perçus par l’enfant. Cependant, le vocabulaire dont un enfant a besoin à l’école est très différent de celui de ses relations sociales. D’après ce que j’ai constaté, la plupart des enfants qui parlent le flamand à la maison mais qui commencent leur scolarité dans une seconde langue et reviennent ensuite au flamand, ont besoin d’environ dix-huit mois pour maîtriser 90% du vocabulaire flamand typiquement scolaire. On peut facilement comprendre que les enfants dyslexiques, avec leurs problèmes de mémoire à court terme, aient à faire tant d’efforts pour réussir à l’école. Ils rencontrent des difficultés semblables chaque fois qu’ils découvrent une nouvelle discipline telle que la géographie ou la chimie.

Apprentissage de la langue et dyslexie

Les enfants dyslexiques ont plus de mal à trouver le mot exact, surtout lorsqu'ils ressentent une pression. Leurs difficultés d'accès au vocabulaire les font douter d'eux-mêmes. Cette difficulté à se rappeler les mots se reproduit en toute langue – orale ou écrite – et cela donne une mauvaise image de leurs compétences linguistiques. Il arrive souvent qu'ils ne finissent pas leurs phrases ou qu'ils commencent des phrases en plein milieu afin de masquer le fait qu'ils ne se rappellent pas un certain mot. Cela fait croire à leurs interlocuteurs qu'ils ne maîtrisent pas la grammaire.

La dyslexie est un trouble d'apprentissage qui affecte aussi certains prérequis de l'apprentissage. Selon moi, cela ne veut pas dire qu'un enfant aura nécessairement du mal à apprendre deux mots différents pour un concept unique, mais qu'il aura du mal à trouver le mot voulu au moment voulu. Il placera par exemple un mot anglais dans une phrase française alors qu'un enfant non dyslexique dira simplement « cette chose » pour nommer l'objet qu'il veut désigner.

Le mal qu'ont les enfants dyslexiques à gérer des tâches complexes, à faire plusieurs choses en même temps par exemple, ne veut pas dire qu'ils soient incapables de produire une pensée complexe. Mais ils sont à chaque instant obligés d'inventer des stratégies afin de pouvoir se souvenir de choses qui sont tout à fait automatiques pour d'autres enfants. A l'école, ils ne peuvent pas toujours écrire noir sur blanc ce qu'ils pensent quand on leur demande de le faire. J'ai même rencontré beaucoup d'adultes dyslexiques très compétents qui avaient encore des difficultés à s'exprimer dès qu'ils abordaient des sujets peu familiers. Bon nombre d'entre eux avaient réussi à apprendre d'autres langues après l'école, mais certains reconnaissaient qu'ils ne pouvaient pas écrire dans une langue étrangère.

Dyslexie et langues étrangères à l'école

D'après mon expérience, ce qui donne à la dyslexie son caractère si négatif, c'est le sentiment de subir en permanence des échecs. Dans une école ordinaire, les élèves dyslexiques ont de toute évidence beaucoup plus de mal à apprendre une langue étrangère que leurs camarades non-dyslexiques; mais à condition que l'on offre aux premiers les structures, le temps et l'entraînement nécessaires à l'acquisition des bases générales (lecture, écriture, prononciation et compréhension) ils pourront vraiment progresser. Entouré de non-dyslexiques qui apprennent sans mal de façon intuitive et globale, l'apprenant dyslexique n'éprouvera qu'un sentiment d'échec, car il ne suscitera pas assez de réactions positives en échange de tous ses efforts; étant alors sous pression, il fera tellement d'efforts pour se rattraper qu'il en viendra à mélanger ou à confondre les mots de son vocabulaire.

La méthode que nous utilisons dans notre école consiste à apprendre des textes par coeur avant de commencer à travailler la prononciation et l'orthographe de chaque mot séparé. Nous nous attachons particulièrement à souligner les différences et les ressemblances entre la langue à apprendre et la langue maternelle.

Nous expliquons et réexpliquons les règles de grammaire dans les deux langues. Par l'apprentissage d'une langue étrangère, les apprenants dyslexiques peuvent acquérir une meilleure compréhension des règles de leur langue maternelle. En fait, nous suivons un parcours analogue à celui de l'apprentissage des mécanismes de base de la lecture et de l'écriture en langue maternelle. Les enfants dyslexiques de plus de sept ans qui n'apprennent pas simultanément à parler, à lire et à écrire une langue étrangère auront plus tard davantage de difficultés à en maîtriser l'écrit et la grammaire. Les enfants dyslexiques qui apprennent à orthographier dans des conditions ordinaires éprouvent pendant longtemps encore de graves difficultés à lire et à communiquer oralement, contrairement aux enfants comparables qui ont suivi un entraînement précoce et structuré.

Etude de cas

Agé de quinze ans et ayant une intelligence moyenne, Toon échouait dans toutes les matières à l'école ordinaire. Dyslexique, il ne pouvait écrire le moindre texte intelligible en flamand, sa langue maternelle, et se trompait beaucoup en parlant. Pour ses examens de fin d'année, il a dû apprendre le français, l'anglais et l'espagnol en se préparant surtout à la lecture et à la communication orale. Dans ces langues, il a rencontré les mêmes problèmes qu'en flamand. Mais Toon a bel et bien réussi ces examens, et d'autres ensuite, après avoir suivi pendant quinze mois les cours dont nous avons parlé plus haut. A l'âge de dix-sept ans, il a passé six mois au Guatemala et s'est perfectionné en espagnol et en anglais. Aujourd'hui, il envisage d'étudier les langues en Angleterre. Quoiqu'il parle couramment l'anglais et l'espagnol, il a toujours des difficultés de lecture et d'écriture. Néanmoins, son ambition est de devenir professeur de langues étrangères ou journaliste. Qui sait de quoi l'avenir est fait ?

Ces enfants qui changent de pays – Le choc culturel

*Kirsten Hogh Thorgersen, Ph.D.
Psychologie clinique, Hôpital de la Famille Unie de Beijing,
République Populaire de Chine*

Les difficultés d'apprentissage augmentent lorsqu'on change de pays

Plus de 16 millions d'Européens vivent maintenant dans un pays autre que leur pays d'origine. Cela signifie que des centaines de milliers d'enfants grandissent et vont à l'école au milieu d'une culture et d'une langue nouvelle pour eux.

(Commentaire de la vidéo)

Plusieurs recherches menées dans le cadre de projets européens montrent que parmi les groupes d'enfants et de jeunes vivant hors de leur pays d'origine, l'écart se creuse entre les enfants qui ont de bons résultats à l'école et les autres enfants. Il ne faut pas oublier que si le fait de vivre à l'étranger peut renforcer l'avance des enfants doués pour les études, cette situation peut aussi mettre en péril les enfants éprouvant déjà des difficultés.

Je n'en pense pas moins que s'il est difficile de s'adapter à une nouvelle culture, ce n'est pas impossible, et cela présente des avantages. Nous allons voir comment les enfants qui présentent des troubles d'apprentissage peuvent s'adapter avec leurs parents à cette période qui peut être très difficile.

Plus de 10% de l'ensemble des enfants scolarisés ont des troubles spécifiques de l'apprentissage, ce qui veut dire que ces enfants présentent un écart entre leurs capacités d'apprentissage, leurs capacités intellectuelles et leurs motivations. Les difficultés d'apprentissage, et surtout les troubles fondamentaux de la lecture, sont fréquents; ils peuvent être persistants et handicapants si l'on ne les traite pas de façon rapide et appropriée. **Les enfants qui présentent des troubles spécifiques de l'apprentissage ont à la fois besoin de méthodes d'enseignement spécifiques et de davantage de temps que les autres enfants pour apprendre la même chose.** Avant tout, ils ont besoin de continuité pour pouvoir mener à bien une tâche qu'ils ont entreprise.

Lorsque ces enfants arrivent dans un pays étranger et dans un nouveau milieu scolaire, ils voient leurs faiblesses s'amplifier pendant une période de transition qui peut s'avérer très difficile. On peut se demander s'il est sage de faire voyager à travers le monde un enfant présentant des troubles d'apprentissage, mais le plus souvent, le choix ne se pose pas : de plus en plus de parents trouvent du travail à l'étranger et leurs enfants ne peuvent que les accompagner.

Dans son pays d'origine, on se sent en sécurité

Un enfant qui présente des difficultés d'apprentissage se comporte beaucoup mieux dans un milieu stable et sécurisant. Il

« Chez soi, dans son pays, on se sent en sécurité. On vit dans le même pays que ses grands-parents et on sait que les enfants qu'on aura, puis que leurs enfants, y vivront. Chez soi, dans son pays, on sait que les choses seront toujours pareilles. Quand on prend part à cette histoire, c'est comme quand on tient une promesse importante. Changer de pays, c'est un peu rompre cette promesse. »

(Paroles d'Anna, 17 ans, qui vient (encore) de changer de pays).

Il faut inverser les termes du problème : il ne faut pas partir du principe que les enfants ayant des troubles spécifiques de l'apprentissage sont incapables de répondre aux exigences de l'école; ce serait plutôt à l'école de veiller à répondre aux besoins des enfants en leur offrant un enseignement adapté.

est très important d'avoir une structure, une routine. Un environnement scolaire dont l'enfant a l'habitude ne le force pas à effectuer des changements trop rapidement. Un enfant qui a mauvaise mémoire, par exemple, fait de grands efforts pour retenir son itinéraire en ville. Il finira peut-être par apprendre le règlement de l'école et son fonctionnement en passant par un cycle de répétitions incessantes. De très petites choses, qui sont en apparence très simples pour les autres enfants, peuvent représenter une somme d'efforts laborieux pour les enfants qui ont des troubles spécifiques de l'apprentissage.

Aussi surprenant que cela paraisse, quand un tel enfant apprend quelque chose, c'est pour de bon – aussi longtemps que son environnement reste stable. Quel que soit le trouble d'apprentissage, on ne connaît jamais sa gravité véritable tant que le cadre de vie repose sur l'habitude et la sécurité.

Or, quand on va vivre à l'étranger, ce n'est pas toujours facile de conserver ses petites habitudes. Il est donc essentiel d'entourer l'enfant ou l'adolescent de personnes qui puissent identifier au besoin quand et comment se manifeste un trouble de l'apprentissage et qui puissent comprendre et accepter une façon différente d'apprendre.

En général, pour le comprendre et l'accepter, il faut savoir communiquer avec l'enfant. Le blocage que ressent généralement l'enfant dyslexique consiste non pas à comprendre le fonctionnement des choses, mais d'abord la nature des problèmes, puis les opérations à effectuer pour les résoudre ensuite. Il suffira parfois de décomposer une tâche en ses éléments les plus simples, puis de les expliquer à l'enfant d'une manière qu'il puisse comprendre.

Il faut inverser les termes du problème : il ne faut pas partir du principe que des enfants présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage sont incapables de répondre aux exigences de l'école; ce serait plutôt à l'école de veiller à répondre aux besoins des enfants en leur offrant un enseignement adapté.

Le choc culturel

Le fait d'aller vivre à l'étranger représente une crise majeure de l'existence. Si cette expérience peut faire perdre les repères des adultes, que dire donc d'un enfant présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage ! Pour lui, les habitudes acquises par de pénibles efforts s'envolent d'un coup et il doit affronter des changements qui surviennent simultanément dans tous les domaines de sa vie.

Pour beaucoup, le comble de la difficulté réside dans l'obligation de s'adapter à une nouvelle langue. Tout devoir réapprendre dans la nouvelle langue, depuis le nom des rues jusqu'au nom des camarades et des enseignants, voilà un travail qui peut décourager, voire dépasser complètement l'enfant dyslexique.

Ecoles d'enfants expatriés : priorité aux impératifs scolaires

Dans notre pays d'origine, il y a de fortes chances pour que l'école fasse partie intégrante de la culture du milieu auquel nous appartenons. A l'étranger, l'école est souvent étrangère à la culture ambiante. C'est vrai en particulier pour des écoles d'enfants expatriés.

En règle générale, les écoles d'enfants expatriés accordent une importance mineure à l'approche éducative globale, laquelle permet, outre le programme scolaire, de prendre en charge les besoins sociaux, affectifs et culturels de l'enfant. Cela ne fait qu'aggraver la situation des enfants et des adolescents présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage.

Les écoles pour enfants expatriés ont souvent un niveau d'études élevé. Elles sont caractérisées par un esprit de compétition et elles imposent une lourde charge de travail aux élèves. Un enfant qui ne peut ni lire, ni écrire ni calculer à la vitesse normale est très désavantagé – surtout lorsqu'il est privé de l'entourage qui le sécurise, l'encourage, le connaît bien et valorise ses efforts les plus louables. Quoique les enseignants puissent être très compréhensifs, ils ne sont pas toujours censés posséder la qualification et la méthodologie pédagogique adaptées aux besoins spéciaux pour aider chaque enfant ou adolescent à réussir sa transition vers le nouveau système éducatif. L'enfant présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage peut se trouver angoissé et peut-être accablé par les contraintes qu'il subit pour s'adapter à un rythme scolaire rapide.

C'est peut-être en allant vivre à l'étranger que l'enfant dyslexique se trouvera vraiment confronté pour la première fois à ses troubles d'apprentissage. En conséquence, il pourra penser que sa nouvelle vie est à l'origine de tout ce qui va mal pour lui : il la considérera alors comme une catastrophe. Ses parents aussi se sentiront incapables de faire quoi que ce soit en le voyant se battre pour répondre aux exigences imposées par son nouvel environnement. Une mère disait qu'elle avait eu l'impression de voir la personnalité de son fils se transformer de façon inimaginable, car sa nouvelle école avait pour seul objectif les performances scolaires et ne pouvait donc accorder la moindre importance aux autres capacités et points forts de son fils. Quand elle regardait son fils Peter, elle reconnaissait à peine l'enfant qu'il avait été.

...reconnaître à quel point il est important que l'école prenne en compte, en plus de la réussite scolaire, les qualités sociales et affectives de l'élève.

Je me souviens très bien de Peter. Il éprouvait des difficultés à s'exprimer tant à l'oral qu'à l'écrit malgré une aptitude, un don même, pour s'exprimer par de multiples autres manières. Son imagination était d'une richesse extraordinaire et il était très créatif. Il était naturellement poète et artiste. Ces qualités sont souvent celles d'enfants présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage : comme si la dyslexie renforçait leur imagination. C'est un argument supplémentaire pour prouver combien l'école devrait, en plus des exigences classiques, prendre en compte les qualités sociales et affectives de l'élève. Quand Peter est parti vivre à l'étranger et qu'il a perdu ses anciennes habitudes, il était vital pour son épanouissement de l'aider à trouver de nouvelles façons d'exprimer ses capacités exceptionnelles.

Et pourtant, c'est possible

Bien que pendant la période qui suit un départ pour l'étranger les difficultés puissent paraître insurmontables, la plupart des enfants finissent par se débrouiller. En dépit des obstacles, les enfants trouvent dans leur nouvel environnement de nouvelles possibilités d'apprendre. Au total, peut-être est-il mieux pour eux d'être poussés à atteindre leurs capacités maximales et d'y être incités précocement plutôt que tardivement, notamment parce que ces processus d'apprentissage concernent l'ensemble de leur personnalité. Vivre à l'étranger peut représenter une expérience stimulante et positive; cela peut apprendre aux enfants et aux adolescents à mieux s'exprimer, à prendre conscience de leurs points forts et à gérer leurs faiblesses. C'est particulièrement vrai des enfants chez qui les troubles de l'apprentissage ont été diagnostiqués avant qu'ils ne partent à l'étranger; ils ont été surprotégés et n'ont pas été suffisamment stimulés pendant une longue période.

Une telle expérience ne peut être bénéfique à l'enfant que s'il a réellement pu développer ses capacités; c'est tout à fait possible, et cela peut même dépasser toutes les espérances. Bizarrement, ce qui s'annonce de prime abord comme un environnement oppressant d'apprentissage peut se révéler être le catalyseur même de l'épanouissement des capacités de l'enfant. J'ai souvent constaté beaucoup de cas très encourageants où l'enfant a ainsi pu s'épanouir.

Néanmoins, les enfants européens présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage sont vraiment confrontés à un défi majeur quand ils doivent changer de vie : nous devrions tous être conscients de ce qu'ils auront à endurer pendant toute cette épreuve.

On pourrait envisager pour eux une « Convention des droits de l'enfant » rédigée comme suit :

J'ai le droit

- de ne pas justifier mon existence dans ce monde
- de m'identifier de façon différente dans des situations différentes
- de recevoir un enseignement selon mes besoins personnels et non simplement par mes résultats scolaires.

Les enfants européens ayant des troubles spécifiques de l'apprentissage sont vraiment confrontés à un défi majeur quand ils doivent changer de vie : nous devrions tous être conscients de ce qu'ils auront à endurer pendant toute cette épreuve.

Références

Cf. B. Hall, G. Masreliez-Steen, (1982) *Report on Environmental Factors in raising Children Abroad*, Ministère des Affaires Etrangères, Suède. Bureau des Publications Gouvernementales – Titre suédois : *UD-Barnens uppväxstmiljö ock utveckling*, 1982, Liber, Allmänna Förlaget.

La santé : l'enfant est un tout

Présenté par Elizabeth Hocken, SRN, SCM, Higher Dip.HV

Il est important de reconnaître l'individualité et le caractère unique de chaque enfant : ce qui donne des résultats avec un enfant n'en donnera pas forcément avec un autre.

(Un membre de D-I-T-T)

Pour tout enfant, la santé est la condition primordiale de la réussite à l'école. Pour l'enfant qui présente des troubles spécifiques de l'apprentissage, il faudra sans doute aller plus loin que les contrôles de santé habituels pour comprendre les causes profondes de ses troubles, mais il demeure très important de dépister chez lui tout déficit de l'attention, de l'ouïe ou toute carence alimentaire.

Un enfant qui a des troubles spécifiques de l'apprentissage peut aussi présenter beaucoup d'autres symptômes. La dyslexie est fréquemment associée à des troubles de la concentration, de la mémoire, de la coordination, de la dextérité, du contrôle visuel, de la perception auditive et à des troubles de l'équilibre. Il est donc préférable d'adopter une approche très globale avant d'examiner un enfant.

Pour la vision : l'optométrie

L'optométrie est le traitement proposé par l'optométriste afin d'améliorer le travail de l'oeil. L'optométriste identifie les domaines de difficultés du patient en conduisant une série de tests et en dressant une liste détaillée de ses antécédents. Parmi les difficultés, on peut trouver :

- des problèmes d'observation de l'image fixe; le sujet perçoit un flou, une double vision ou une superposition d'images
- un suivi difficile des objets en déplacement, d'où une faible aptitude aux jeux de balle, ballon...
- de mauvaises saccades (alternance de sauts et de fixations – mouvements indispensables à la lecture)
- une incapacité à alterner rapidement la vision de près et de loin, ce qui entraîne des difficultés pour recopier ce qu'il lit
- des aberrations dans la perception de la profondeur et de la répartition dans l'espace, d'où une mauvaise aptitude à copier, à faire des présentations, à dessiner et des troubles de la motricité
- des aberrations de la vision périphérique, soit parce qu'elle est amplifiée (ce qui amène à être facilement distrait et à souffrir d'un trouble de la fixation centrale), soit parce qu'elle est réduite, et donc, synonyme de réduction du champ visuel.

Le traitement consiste en une série d'exercices pratiqués pendant plusieurs semaines pour stimuler les nerfs moteurs oculaires (les nerfs externes à l'oeil qui contrôlent sa position et ses mouvements – nerfs différents de ceux qui transmettent la vision).

Certains optométristes peuvent aussi tester la sensibilité aux couleurs et prescrire des verres teintés pour réduire cette

sensibilité. Seuls les spécialistes optométristes ou opticiens peuvent prescrire des verres spéciaux. La plupart des pays européens ont des instituts d'optométrie qui tiennent à jour un annuaire des optométristes et qui renseignent les patients à disposition des patients. (Voir sources d'informations « contacts » – www.ditt-online.org.)

Problèmes d'audition

Les enfants dyslexiques ont souvent des antécédents d'otites à répétition, ce qui engendre parfois une otite moyenne adhésive et des pertes variables de l'audition. Cela complique les problèmes d'orthographe, de compréhension auditive et de mémoire auditive à court terme. L'otite moyenne adhésive se traite par insertion de fins tubes (canules) dans l'oreille afin de drainer le liquide persistant qui s'y est accumulé lors des infections successives. On constate parfois des pertes d'audition à certaines fréquences; une distorsion de la perception des voyelles peut alors provoquer des difficultés de compréhension auditive et des troubles de la parole et de l'orthographe.

Troubles de la parole et du langage

L'enfant qui présente des faiblesses auditivo-verbales peut rencontrer une lenteur pour l'élocution et l'acquisition du langage. Il peut bénéficier de thérapies du langage et d'un enseignement spécial auprès de spécialistes de l'acquisition du langage.

Système immunitaire

Chez les enfants présentant des troubles de l'apprentissage, on rencontre de plus en plus de faiblesses du système immunitaire provoquant des allergies. Il est possible d'effectuer des tests d'allergies auprès de médecins spécialistes. Les sources d'allergies les plus fréquentes sont la farine, les produits laitiers, la caféine et les additifs alimentaires tels que les colorants et les conservateurs. On traite les allergies en évitant les aliments qui posent problème; dans le cas des allergies liées à l'environnement quotidien, il faut maîtriser l'environnement de la maison dans la mesure du possible.

Nutrition

Les enfants tireront le plus grand bénéfice d'un régime sain et équilibré composé autant que possible d'aliments frais et complets. Cela peut être d'une très grande importance pour un enfant présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage. Les sels minéraux, surtout le zinc, le magnésium, le manganèse et le calcium sont indispensables au bon fonctionnement du cerveau. C'est pourquoi beaucoup de spécialistes prescrivent des

suppléments d'alimentation lorsque les analyses font apparaître des déficiences chez l'enfant. Si cela s'avère nécessaire, on pourra encore prescrire certains acides gras que le corps ne produit pas toujours comme suppléments alimentaires; ils sont importants pour le système nerveux.

Exercices physiques

Dans un ensemble de thérapies pratiquées dans toute l'Union européenne, on propose des exercices physiques conçus pour améliorer la coordination et la conscience de l'espace et pour traiter les retards de développement et les troubles d'apprentissage. On trouve des thérapies éducatives et neurodéveloppementales et des possibilités d'entraînement à l'organisation neurologique, à l'intégration sensorielle et à la stimulation vestibulaire.

Conseils spécialisés

Puisque le dépistage des troubles spécifiques de l'apprentissage se généralise, le traitement précoce de la dyslexie permettra de réduire l'impact des problèmes psychologiques qui y sont associés. En comprenant mieux ce que vivent les enfants dyslexiques et en ayant une vision globale de toutes les méthodes permettant d'assurer leur épanouissement, on diminuera le nombre d'enfants qui vivent mal leur scolarité – ceci toutefois dans la mesure où il est du ressort des conseillers spécialisés de leur prodiguer ce dont ils ont besoin pour retrouver confiance et estime d'eux-mêmes.

Signaux d'alarme de la dyslexie

Extrait de la vidéo de la BBC

Il semblait que ses aptitudes variaient d'un jour à l'autre, ce qui est un signe courant de la dyslexie.

(Commentaire de la vidéo)

Il est de loin préférable qu'une dyslexie soit diagnostiquée précocement. Il faudra faire examiner par un spécialiste de l'apprentissage tout enfant qui présente les symptômes répertoriés ci-après.

Ce que l'on constate toujours

- des difficultés relatives à la langue écrite
- des difficultés pour écrire
- de graves problèmes pour orthographier
- une certaine lenteur pour apprendre à lire.

Ce que l'on constate fréquemment

- des difficultés en calcul, en particulier pour assimiler les symboles et certaines structures, telles que les tables de multiplication
- des problèmes de mémoire à court terme et d'organisation
- des problèmes pour suivre un itinéraire et pour exécuter des séquences complexes de tâches
- des problèmes relatifs à la compréhension des textes écrits
- des aptitudes générales fluctuantes.

Ce que l'on constate parfois

- des problèmes liés au langage oral
- des difficultés à évaluer les distances causées par des troubles de la conscience spatiale
- des problèmes de latéralité.

La première chose à faire pour aider l'enfant ou l'adolescent dyslexique à surmonter ses difficultés est de procéder à l'évaluation de ses troubles. Les résultats de l'évaluation permettront à l'enseignant spécialisé d'ajuster le programme scolaire aux besoins particuliers de l'enfant afin qu'il améliore sa confiance en lui, sa motivation et mette en place des stratégies compatibles avec sa façon d'apprendre.

Parfois, je trouvais les additions faciles et, d'autres fois, je les trouvais très difficiles. Lorsque l'enseignant me donnait des pages à lire, mon esprit devenait complètement vide. Je n'arrivais pas du tout à lire.

(Vidéo : Alessandro Capaldi)

La première chose à faire pour aider l'enfant ou l'adolescent à surmonter ses difficultés est de procéder à l'évaluation de ses troubles. Les résultats de l'évaluation permettent à l'enseignant spécialisé d'ajuster le programme scolaire aux besoins particuliers de l'enfant afin qu'il améliore sa confiance en lui, sa motivation et mette en place des stratégies compatibles avec sa façon d'apprendre.

Evaluation de la dyslexie

Gunilla Löfgren Nisser, M.Sc.

Département de neurophysiologie clinique, Hôpital Karolinka, Stockholm, Suède

Introduction

« Une personne dyslexique aura parfois l'impression de voir les lettres et les mots d'une page se déplacer, se mélanger, se retourner ou s'inverser, de sorte que « d » sera lu « b », « p » ou « q ».»

(Commentaire de la vidéo)

La dyslexie est un trouble de la lecture, de l'écriture et de l'apprentissage qui nous concerne tous. Certes, les enfants et adultes dyslexiques eux-mêmes sont gravement handicapés, mais leurs difficultés affectent aussi leurs parents, leur famille, les enseignants et même la société dans laquelle ils vivent. En effet, on estime à 10% de la population la proportion de personnes touchées par la dyslexie. Beaucoup de dyslexiques traversent toute leur scolarité sans faire l'objet d'un diagnostic sérieux, ce qui leur fait perdre toute chance de recevoir un enseignement bien adapté de la lecture et de l'écriture.

On définit le plus souvent la dyslexie comme un trouble de la lecture et de l'écriture. On sait aussi que la dyslexie fait écrire en miroir les mots et les nombres (écriture inversée de droite à gauche). Ce sont là parmi les manifestations les plus courantes de ce trouble, mais d'autres troubles d'apprentissage peuvent tout autant recevoir l'appellation de « dyslexie » (voir « La dyslexie vue de l'intérieur », page 52).

Les manifestations les plus fréquentes de la dyslexie sont exposées à la page 46.

« Dans les mêmes proportions qu'ils ont des troubles de lecture et d'écriture, les enfants dyslexiques peuvent avoir un sens de l'orientation perturbé et des difficultés à exécuter des séquences complexes de tâches. »

(Commentaire de la vidéo)

Grâce aux nombreuses recherches portant sur le cerveau et sur son fonctionnement, on commence peu à peu à comprendre l'origine de la dyslexie. Selon une thèse généralement admise, sa cause serait un trouble de la mémoire de travail relative à un ensemble de fonctions cérébrales. La dyslexie affecte différentes zones cérébrales qui gèrent le langage. Elle peut provoquer le dysfonctionnement d'une partie ou de l'ensemble des fonctions suivantes : mémoire visuelle, mémoire auditive, mémoire des séquences (suites organisées), accès au vocabulaire, fonctions liées aux zones du langage et de la motricité. On ne saurait donc se contenter d'une évaluation de la lecture, de l'écriture et de la conscience phonologique. Il faut inclure l'analyse de dysfonctionnements complémentaires dans la description d'un cas de dyslexie.

La définition suivante était jusqu'à ces derniers temps couramment retenue :

« La dyslexie est un désordre neurologique, fréquemment génétique, qui perturbe l'acquisition et le traitement du langage. De sévérité variable selon les individus, elle se manifeste par des troubles de l'émission et de la réception du langage, affectant notamment le traitement phonologique, l'écriture, la lecture, l'orthographe, le tracé de l'écriture manuscrite et parfois le calcul. La dyslexie ne résulte pas d'un manque de motivation, d'un handicap perceptif, de mauvaises conditions familiales ou éducatives ni de toute autre condition défavorable, mais elle peut

se manifester en association avec ces conditions. Bien qu'une dyslexie ne disparaisse jamais, les individus qui présentent une dyslexie peuvent réagir favorablement à une intervention adaptée, pratiquée au moment opportun. »

(Orton Dyslexia Society, 1994)

Il est vital que la dyslexie soit détectée et traitée le plus précocement possible. La dyslexie ne disparaît pas et on ne peut pas y échapper avec l'âge. Il est indispensable de procéder à un diagnostic qu'il ne faudra surtout pas considérer comme une classification négative. Si un enfant qui apprend à lire et à orthographier reste en retard, il est recommandé d'en trouver la cause le plus rapidement possible. Même à un âge préscolaire, il est possible d'identifier les enfants présentant des troubles du langage susceptibles d'engendrer des problèmes de lecture et d'écriture lors des débuts de la scolarité. Si les enfants dépistés pouvaient recevoir l'aide appropriée dont ils ont besoin, à savoir un entraînement perceptif multisensoriel et une méthode spécialisée d'apprentissage du langage, ils feraient sans aucun doute un meilleur démarrage. Cela éviterait de faire de leur parcours scolaire un cauchemar, et de leur vie d'adultes un combat de tous les instants.

Méthode

Afin d'être sûr que la cause d'un trouble de la lecture est bien la dyslexie, il est nécessaire de tester une partie des fonctions cérébrales. Il faut tester tous les domaines de la perception si l'on veut identifier avec précision un quelconque trouble d'apprentissage.

Les tests devront porter sur **la vision, l'audition, la motricité, la mémoire et la capacité à maîtriser des séquences organisées**

- **Tests visuels** : décodage, lecture et examens visuels
- **Tests auditifs** : répétition de mots et de phrases, orthographe et examens de l'audition
- **Tests moteurs** : recopie d'après modèle, écriture, tracé du doigt et dénomination rapide d'objets (en expression orale)
- **Les tests sur la maîtrise des séquences organisées** pourront comprendre : tables de multiplication, mois de l'année, alphabet, répétition de mots de plus d'une syllabe et imitation de séquences rythmiques par claquement de mains.

Le résultat attendu d'une batterie de tests est de pouvoir estimer quelles fonctions cérébrales sont perturbées et affectent l'acquisition de la lecture et de l'écriture ainsi que les capacités globales d'apprentissage. Un outil d'évaluation doit obligatoirement comprendre un grand nombre de tests, avec, de préférence, plusieurs moyens de mesurer chacun des domaines perceptifs à tester.

La batterie de tests choisie pour cette méthode a pour objectif de répondre à ces attentes. Elle ne prétend pas apporter une solution définitive, mais vise plutôt à faire des suggestions quant aux

« Le psychopédagogue évalue la mémoire de l'enfant, sa conscience du temps et de l'espace, son langage oral ainsi que ses capacités à lire et à manier les chiffres. Après cette évaluation, on proposera à l'enfant reconnu dyslexique un soutien dans le cadre de son école ou une prise en charge spécialisée. »

(Commentaire de la vidéo)

domaines à tester. Ce type d'évaluation attend de l'évaluateur qu'il soit totalement formé aux différents moyens d'évaluation des domaines cérébraux en cause.

On peut aussi utiliser certains tests non verbaux tels que :

- LAC (test de conceptualisation auditive de Lindamond) de Pat Lindamond
- RAN (test rapide de dénomination automatique) de Denckla & Rudel
- Tests en série pour évaluer la dyslexie « Bangor Dyslexia Tests », de Tim Miles.

En plus des tests cognitifs, l'évaluation devra comprendre une évaluation psychologique, telle que WISC (Welscher's Intelligence Scale for Children – évaluation de l'intelligence des enfants de Welscher), WAIS (Welscher's Adults Intelligence Scale – évaluation de l'intelligence des adultes de Welscher) ou toute évaluation équivalente. Il est également très important de tracer l'historique précis des antécédents génétiques : grossesse de la mère, naissance de l'enfant, maladies, développement de ses capacités motrices et linguistiques ainsi qu'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Cet historique peut être réalisé sur un questionnaire séparé à remplir par un des parents ou par le tuteur.

Pour construire un outil d'évaluation bien adapté, il faudra définir un protocole comprenant le nom des tests, leurs résultats et les commentaires figurant sur la première page. On obtiendra ainsi une vision claire des domaines déficitaires. On utilisera pour ce protocole la batterie complète des tests que nous conseillons et on fournira les résultats de chaque test sur une feuille séparée annotée par l'évaluateur, avec, au besoin, les traitements à suivre auprès d'un spécialiste.

Ainsi doté d'un maximum de données sur les antécédents de la personne et sur ses aptitudes actuelles, l'évaluateur pourra commencer à dégager les éléments permettant d'établir si les résultats des tests montrent que le sujet est dyslexique ou non.

Une fois ce matériel attentivement examiné, on verra apparaître les domaines de dysfonctionnements. Si le problème principal réside dans la discrimination visuelle, les troubles principaux affecteront l'orthographe et le décodage. Dans le cas de troubles à la fois visuels et auditifs, on notera une impossibilité à répéter les mots multisyllabiques, à lire, à orthographier et bien souvent à répéter des phrases.

En règle générale, la présence d'une dyslexie implique des troubles de la motricité et de la capacité à gérer des séquences. Ces problèmes apparaissent pour les tâches de multiplication et de dénomination rapide, de même qu'au cours des premiers stades de développement concernant la motricité et la lecture.

Après examen du matériel et regroupement des données relatives aux dysfonctionnements, on devra prescrire un programme d'enseignement en fonction du diagnostic. Il faudra que ce programme fasse l'objet d'une série d'évaluations régulières afin de s'assurer que la personne progresse réellement.

Support d'apprentissage

Il est essentiel que l'enseignant soit qualifié pour dispenser un enseignement multisensoriel pas à pas, lequel permettra aux apprenants dyslexiques d'améliorer leurs performances d'apprentissage. De plus, il faudra que l'enseignant connaisse le système des sons du langage, leur représentation graphique, l'étymologie des mots (morphologie et origine), les méthodes globale et phonique d'enseignement de la lecture. Il devra enfin être conscient des spécificités psychologiques des personnes dyslexiques.

Afin que la personne dyslexique reprenne confiance et retrouve une bonne image d'elle-même, il est absolument indispensable de lui éviter tout échec au cours de sa rééducation.

Il est de la plus haute importance que l'on dépiste et que l'on traite la dyslexie le plus tôt possible afin d'éviter que la personne dyslexique ne soit inutilement atteinte dans son ego. La dyslexie tend à affaiblir la confiance en soi à cause des échecs quotidiens. Avant de faire l'objet d'un diagnostic, les dyslexiques ont en général pendant de longues années une scolarité pénible et décevante. Afin qu'ils reprennent confiance en eux-mêmes et se réconcilient avec leur propre image, il est donc absolument indispensable de leur éviter tout échec au cours de la rééducation. Les interventions ne peuvent être entreprises que par un professionnel spécialisé.

(Lire page suivante : « Protocole d'évaluation de la dyslexie »)

Protocole d'évaluation de la dyslexie

| | |
|--------------------------------|----------------------------------|
| Date | Evaluateur |
| Nom | Date de naissance |
| Etablissement scolaire | Classe |
| Adresse (domicile et école) | Téléphone (domicile et école) |

Antécédents génétiques

Examens visuels et auditifs

Matrices standard de Raven (ou équivalent)

Latéralité

Vocabulaire

Décodage:

mots

pseudo-mots

| Lecture de textes : | à haute voix | silencieuse- ment | écoute |
|---------------------|-----------------|----------------------|--------|
| Vitesse | | | n.a. |
| Compréhension | | | |
| Exactitude | | n.a. | n.a. |

Répétition de mots

Phonologie

Répétition de séquences organisées

Dictée orthographique

Ecriture

dictée de paragraphe

composition de paragraphe

alphabet

Mathématiques

Séquences (mois, tables, etc.)

Dénomination rapide d'objets

Copyright © Gunilla Löfgren Nisser

La dyslexie vue de l'intérieur

Eric Woehrling, Ph.D.

Eric Woehrling a obtenu le baccalauréat à l'Ecole Européenne de Bruxelles II en 1988. Il a étudié l'anglais au Corpus Christi College de Cambridge et a obtenu son doctorat (Ph.D.) à l'Université de Liverpool. A présent, il est analyste financier en portefeuilles d'actions européennes chez Stewart Ivory & Co, Edimbourg, Royaume-Uni.

Il est difficile de définir la dyslexie, car elle recouvre beaucoup plus de choses que les inversions de mots ou les problèmes de lecture.

Quoique je sois dyslexique, je n'ai eu aucun problème de lecture ni d'écriture, mais j'ai toujours eu du mal à orthographier certains mots. Mon vrai problème, c'est que je ne pouvais pas faire certaines choses : comprendre les horaires, lire les cartes ou me souvenir du chemin à prendre.

...tous les autres savaient automatiquement quelles règles il fallait suivre – mais moi, je les ignorais.

... avec la dyslexie, on est souvent dans une situation où l'on se sent exposé aux railleries, comme un soldat à la parade qui tourne à gauche pendant que tout le reste du régiment tourne à droite.

J'ai réussi à boucler la boucle de ma carrière de dyslexique. Avec la dyslexie, j'ai souffert pendant toutes les années de ma scolarité, mais petit à petit, j'ai appris à affronter le problème, au point d'obtenir récemment le travail que j'ai toujours voulu faire.

Malgré tout, la dyslexie ne disparaît pas. Elle continue à resurgir de temps à autre par des manifestations bizarres. Avant la soutenance de mon doctorat, en relisant ma thèse, j'avais détecté des centaines de fautes et, pendant l'épreuve, j'ai trouvé étrange que le membre invité de mon jury n'en parle pas du tout. A la fin, je lui demandai s'il n'avait relevé aucune faute dans mon travail. Il me répondit que comme il était dyslexique, il n'en avait vu que quatre. Etonné de cela, j'en avisai mon directeur qui vérifia chacune de ces quatre fautes; il découvrit alors que le membre du jury était tellement dyslexique que toutes les erreurs qu'il avait cru voir... n'en étaient pas ! Cela montre que même avec une dyslexie aiguë, on n'est pas handicapé pour faire une carrière universitaire.

Il est difficile de définir la dyslexie, car elle recouvre beaucoup plus de choses que les inversions de mots ou les problèmes de lecture. Quoique je sois dyslexique, je n'ai eu aucun problème de lecture ni d'écriture, mais j'ai toujours eu du mal à orthographier certains mots. Mon vrai problème, c'est que je ne pouvais pas faire certaines choses : comprendre les horaires, lire les cartes ou me souvenir du chemin à prendre.

Souvenons-nous ! En grec ancien, *lexis* désignait la manière de dire quelque chose – ou, si l'on veut, le style. A l'opposé, *logos* rapportait au contenu de ce que l'on dit – à la réalité. Dans un sens plus large, la *lexis* renvoie à ce qui sert à décrire les conventions qui nous permettent de communiquer, de vivre ensemble et de nous référer à un *logos* commun, à une réalité commune. Le point commun à tous les problèmes faisant partie de la « dyslexie », c'est une difficulté à intégrer ces conventions.

Mon premier jour d'école à Bruxelles a commencé par un cours de mathématiques qui nous fut donné par le titulaire de notre classe; celui-ci nous communiqua l'emploi du temps pour l'année scolaire. J'en déduisis alors de façon inexplicable que nous aurions maths en première heure chaque jour de la semaine. C'est en partie à cause de cela que je fus en retard chaque jour, pendant la première semaine d'abord, puis fréquemment pendant tout le reste de ma scolarité. Une fois, il a même fallu que l'enseignant envoie tout le monde à ma recherche. Mon interprétation de

Quand la dyslexie n'est pas diagnostiquée, la frustration et la colère risquent de s'accumuler dangereusement chez celui qui en souffre.

(Commentaire de la vidéo)

Il ne faut pas oublier qu'à l'école, l'enfant est confronté en permanence à des textes, à de l'écrit... davantage par des activités de lecture que d'écriture au début, mais l'écrit est la constante de sa vie scolaire. L'enfant dyslexique obtient de mauvais résultats; inévitablement, il comprend qu'il a de mauvais résultats dans tout ce qu'il fait, et son estime de soi en est de plus en plus affectée. Alors, ses camarades l'infériorisent, il perd l'estime des enseignants qui le déconsidèrent à leur tour, et les conséquences sur sa propre image sont désastreuses. Je suis très étonné que tant d'enfants en réchappent.

(Vidéo, Dr Chinn)

l'emploi du temps n'était pas *a priori* illogique, même si elle avait certainement quelque chose d'étrange, et cela me faisait mal. C'est que tous les autres connaissaient automatiquement les règles qu'il fallait suivre – mais moi, je les ignorais.

Ainsi, avec la dyslexie, on est souvent dans une situation où l'on se sent exposé aux railleries, comme un soldat à la parade qui tourne à gauche pendant que tout le reste du régiment tourne à droite. En ce qui me concerne, c'était mes arrivées en retard – ce qui était un rituel attendu par toute la classe : mes entrées attristées ne manquaient pas de provoquer des vagues d'hilarité collective, peut-être compréhensibles. A cause de cela et d'autres difficultés comparables, je suis devenu un personnage comique aux yeux de mes camarades, mon travail scolaire a été désorganisé et je n'ai pas pu développer mes vraies capacités. Tout cela était extrêmement injuste, car rien ne me paraissait foncièrement irrationnel dans ce que je faisais. J'en éprouvais donc le plus souvent du ressentiment et de l'humiliation. Quand je refais aujourd'hui le même genre de fautes qu'alors, je sens encore une frustration prête à remonter, simplement à cause des sentiments que ces situations évoquent.

Ceci appelle une remarque importante. Bien que les normes d'orthographe et les présentations d'horaires aient souvent quelque chose d'arbitraire, ce sont des choses indispensables à la vie sociale. Ces conventions sont tellement essentielles dans notre monde que lorsqu'un dyslexique les remet en question, cela a en général pour effet de déstabiliser ses interlocuteurs. C'est pourquoi les enseignants peuvent être quelquefois tellement durs avec les enfants dyslexiques.

Il est certain que le réflexe de rejet des dyslexiques leur fait très mal et doit cesser. Mais les dyslexiques doivent aussi apprendre à accepter les conventions de la société et à admettre que ce ne sont pas de simples futilités. A vouloir inventer sa propre manière de faire les choses, on ne peut que s'isoler.

Aux enseignants sans cœur qui peuvent rejeter une belle rédaction sous prétexte qu'elle est remplie d'erreurs dues à la dyslexie, nous pouvons rétorquer que « la lettre tue, mais l'esprit vivifie ». Inversement, au dyslexique qui ne peut comprendre l'intérêt d'orthographier les mots (et ici je vise d'abord mon ancien ego), je répondrai que sans la lettre, l'esprit n'est que du vent. Il faut que les dyslexiques soient assurés qu'ils ont des choses intéressantes à communiquer, même si ce n'est pas toujours conforme aux conventions linguistiques ou lexicales, mais il n'en demeure pas moins qu'ils doivent apprendre à accepter ces conventions et, si c'est possible, à faire la paix avec le reste du monde.

Pour s'en sortir avec la dyslexie, on dépend totalement des autres, et en même temps, on dépend totalement de soi-même. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui me soutenaient contre vents et marées. Ils étaient prêts à m'appuyer totalement, même quand j'avais tort; ils croyaient en moi avec tant de passion que j'ai pu continuer à croire en moi même quand tout semblait s'écrouler. J'ai aussi eu des enseignants formidables qui ont su reconnaître les qualités qui se cachaient dans mon chaos; par ailleurs, ils ont également su me critiquer avec justesse et m'aider à identifier les faiblesses qui empêchaient mes atouts de se révéler.

La chose la plus importante, c'est de croire en soi, car, pendant des années, on peut faire des efforts pour progresser sans en tirer le moindre résultat ni la moindre considération. Il est alors très facile de tout abandonner. Mais il est important de toujours continuer à croire que les choses finiront par s'arranger.

Que je le doive au fait d'avoir lu et relu mes candidatures d'emploi ou d'avoir lu et relu le dernier chapitre de ma thèse, peu importe : le fait d'aller au bout du dernier kilomètre m'a permis de faire toute la différence entre l'échec et la réussite.

En même temps, comme je le disais, on est entièrement responsable de soi-même. La chose la plus importante, c'est de croire en soi, car, pendant des années, on peut faire des efforts pour progresser sans en tirer le moindre résultat ni la moindre considération. Il est alors très facile de tout abandonner. Au contraire, il est important de toujours continuer à croire que les choses finiront par s'arranger.

La deuxième condition du succès, c'est d'avoir de l'ambition. Il faut vraiment consentir à faire des sacrifices et des efforts pour réussir sa vie. L'expression « aller au bout du dernier kilomètre » prend ici toute sa signification. Quand on a corrigé sa copie à, disons 95%, il faut avoir la volonté d'y travailler encore une heure pour parvenir à un taux de correction d'erreurs de 96%, puis de continuer encore jusqu'à la perfection. Que je le doive au fait d'avoir lu et relu mes candidatures d'emploi ou d'avoir lu et relu le dernier chapitre de ma thèse, peu importe : le fait d'aller au bout du dernier kilomètre m'a permis de faire toute la différence entre l'échec et la réussite.

De cette manière, on pourra libérer beaucoup de qualités cachées chez les dyslexiques, car je demeure persuadé que le fait de ne pas suivre la *lexis* conventionnelle procure au dyslexique une grande indépendance d'esprit et une grande originalité d'approche. Parfois, cela lui procure aussi une meilleure compréhension des conventions parce qu'il aura été obligé de les apprendre de façon vraiment consciente. Si je découvre aujourd'hui que je suis doué comme relecteur d'épreuves et que je suis utile dans ce rôle, c'est sans doute parce que l'habitude de vérifier mes propres erreurs m'a fait redoubler de vigilance.

Dans mon travail, aujourd'hui, quand je calcule des prévisions de bénéfices ou la quantité optimale d'actions à acheter, je peux le faire sans la moindre erreur de dyslexie. Et pourtant, je fais toujours des erreurs, parfois même des erreurs typiques de la dyslexie. Mais je comprends aussi que chacun – dyslexique ou pas – peut de temps à autre faire des erreurs du même genre. Alors, je me demande si les erreurs que je fais encore sont vraiment les erreurs de « monsieur tout le monde » ou si c'est une survivance de ma nature dyslexique. La chose la plus extraordinaire, c'est que je ne puisse plus faire la différence – j'ai tellement changé que je suis devenu incapable de « s' distinguer » entre les deux.

Ce que peuvent faire les élèves

Synthèse de Rachel Davies, B.A.

En recevant un enseignement adapté à sa façon particulière d'apprendre, le jeune dyslexique devrait pouvoir atteindre des performances de même niveau que ses camarades dans presque tous les domaines – même en lecture et en écriture – notamment grâce à l'appui des nouvelles technologies.

(Vidéo, Dr Chinn)

« Dans toute l'Union Européenne, jusqu'à 10% de la population, soit 37 millions de personnes, présentent différents degrés de dyslexie; 4% de la population sont gravement atteintes. »

(Association Européenne de Dyslexie, 1998)

Chacun apprend différemment

Apprenez à connaître votre propre manière d'apprendre. De quelle manière apprenez-vous plus facilement :

- par la vue,
- par l'écoute,
- ou par l'expérience pratique ?

Comment se prendre en charge soi-même

- Copiez votre emploi du temps autant de fois qu'il est nécessaire pour l'afficher dans toute la maison : dans la cuisine, dans votre chambre et partout où vous faites vos devoirs. Gardez-en toujours plusieurs copies supplémentaires à utiliser au cas où vous le perdriez.
- Ecrivez pour vous-même les dates et heures de tout ce qui est prévu – ou faites-vous aider par quelqu'un si c'est plus facile : leçons à apprendre ou devoirs à faire, activités parascolaires, examens, rendez-vous, etc.
- Vérifiez que vous avez sur vous le numéro de téléphone d'au moins deux de vos camarades qui pourront vous répéter le programme de travail à faire la maison si vous ne l'avez pas correctement noté.
- Le soir, avant de vous coucher, préparez votre sac d'école avec tout ce qu'il vous faut pour le lendemain : cela vous garantira de commencer calmement la journée.
- Apprenez à connaître votre rythme naturel. N'essayez pas de faire vos devoirs au moment où vous êtes fatigué, quand vous avez faim ou quand vous avez un moment difficile pendant la journée.
- Essayez de vous ménager un coin tranquille à la maison, avec le minimum de distractions pour faire votre travail en paix.
- Lorsque vous avez de longues listes de devoirs et de leçons à préparer, décomposez-les en plus petites unités et faites des pauses fréquentes.

A l'école

- Asseyez-vous à l'avant de la classe et loin de la fenêtre pour éviter d'être distrait.

- Pendant les cours, prenez des notes en vous inventant des abréviations et des procédés mnémotechniques pour enregistrer les informations et vous en souvenir plus facilement.
- Enregistrez vos cours sur magnétocassettes et réécoutez-les quand vous vous sentirez tranquille et que vous pourrez assimiler davantage de choses.
- Utilisez un ordinateur et perfectionnez-vous en traitement de texte : cela peut être beaucoup plus facile et rapide de taper un texte que de l'écrire à la main. Après vous être relu, utilisez le vérificateur d'orthographe pour corriger vos fautes.
- Travaillez avec votre tuteur ou avec l'enseignant responsable de votre classe pour développer votre capacité à apprendre, surtout au moment de préparer vos examens.
- Ne craignez jamais de signaler à votre enseignant que vous ne comprenez pas quelque chose. Il y a toujours quelqu'un d'autre dans le même cas et qui a peur de le dire.
- Souvenez-vous que si le fait d'être dyslexique est peut-être la raison pour laquelle le travail scolaire vous paraît difficile, ce n'est pas une excuse pour ne pas faire de votre mieux.
- Utilisez Internet pour découvrir de nouvelles idées sur les techniques qui permettent aux dyslexiques d'apprendre plus facilement.

Parmi les dyslexiques les plus célèbres, on trouve Léonard de Vinci, dont on peut voir l'écriture en miroir au British Museum.

Ce que peuvent faire les parents

Synthèse de Rachel Davies, B.A.

« On ne parle pas assez des effets dévastateurs de la dyslexie sur l'enfant, tant sur le plan affectif que psychologique, ni même de ses répercussions sur l'ensemble de la famille. La plupart des dyslexiques ont une opinion très négative d'eux-mêmes, et leur souffrance à des degrés divers se traduit par des troubles affectifs et comportementaux. Leur sentiment d'inadaptation est aggravé par les réactions qu'ils suscitent dans les écoles d'enseignement ordinaire où les dyslexiques se font une très mauvaise image d'eux-mêmes, car ils sont entourés d'enfants qui lisent et écrivent avec une apparente facilité. »

(Barbara Dray, mère d'enfant dyslexique)

Quand on dit pour la première fois aux parents que leur enfant présente des troubles spécifiques de l'apprentissage, ils passent par une suite de réactions affectives telles que : refus d'admettre la vérité, reproches, crainte, colère, culpabilité, repli sur soi et parfois même, panique. C'est seulement après avoir accepté le fait que leur enfant présente des troubles spécifiques de l'apprentissage qu'ils peuvent commencer à chercher des stratégies positives qui aideront l'enfant à développer pleinement ses capacités.

Il serait préférable que les parents soient prêts à reconnaître que leur enfant présente une dyslexie. Dans certains pays, un enfant dont les autorités éducatives locales ont identifié la dyslexie a le droit le plus strict de recevoir un enseignement spécialement adapté. Le fait de reconnaître qu'un enfant est dyslexique permettra de mieux orienter son choix de matières dans le secondaire, ce qui renforcera ses points forts et évitera les écueils scolaires que connaissent les dyslexiques dont le cursus est trop varié.

Plus tôt on diagnostique les troubles spécifiques de l'apprentissage d'un enfant, plus tôt on pourra lui procurer une aide appropriée et plus on augmentera ses chances de surmonter son handicap.

- Vous connaissez votre enfant mieux que n'importe qui. Si vous pensez que quelque chose ne va pas, c'est sans doute vrai.
- Si vous soupçonnez qu'il a un problème scolaire, ne fermez pas les yeux. Prenez rendez-vous pour une évaluation chez une personne qualifiée. Si tout est normal, vous et votre enfant serez rassurés. Si l'on diagnostique des troubles, vous serez soulagé de savoir exactement à quoi vous en tenir.
- Faites de votre maison un lieu sécurisant et encourageant. L'école peut être une vraie torture pour l'enfant dyslexique.
- Encouragez tous les talents que votre enfant peut avoir dans le domaine des beaux-arts, du sport ou de la musique. Faites-lui sentir qu'il peut réussir au moins dans un domaine de la vie. Les activités en petit groupe peuvent l'y aider.
- Ne parlez jamais devant votre enfant de ses troubles d'apprentissage sans le faire participer à la conversation.
- En valorisant votre enfant, vous l'encouragerez à adopter des comportements positifs. Souvenez-vous que votre enfant est davantage normal que différent. Mettez ses points forts et ses aptitudes personnelles en valeur.
- « N'oubliez jamais qu'un enfant présentant des troubles de l'apprentissage a d'abord besoin de la même chose que tout autre enfant : d'amour, d'acceptation, de protection, de discipline et de liberté pour grandir et pour apprendre. »
(Richard Lavoie – voir www.ditt-online.org « Tools & Technologies »)

« Ça m'a beaucoup étonné d'apprendre qu'il avait des problèmes. J'ai eu beaucoup de mal à l'accepter. Au début, on réagit négativement et on a tendance à être dur avec son enfant. Malheureusement, on ne nous a pas appris comment lui apprendre – ce n'est pas à la portée de tout le monde. Alors, j'étais très sévère, je le poussais – mais ça n'y faisait rien – et j'ai donc compris qu'il fallait demander l'aide d'un spécialiste. »

(Vidéo : Stavros Spyridonos)

« Les enfants dyslexiques peuvent réussir à l'école : tout ce dont ils ont besoin, c'est qu'on leur enseigne autrement. »

(Vidéo : Pauline Cogan)

« Parents et enfant devraient reconnaître qu'ils sont confrontés à un problème, mais la dyslexie est un problème qui possède une réponse : il est possible d'enseigner aux enfants et aux jeunes gens ce qu'il faut faire pour gérer leur dyslexie. »

(Vidéo : Pauline Cogan)

- Parce que les parents s'impliquent sentimentalement, ce ne sont pas toujours les meilleures personnes pour dispenser à l'enfant l'entraînement spécialisé et le soutien scolaire dont il a besoin. La solution à adopter sera plutôt un enseignement en tête-à-tête avec un spécialiste agréé.

Avant de partir vivre dans un autre pays

- Faites une enquête pour évaluer les possibilités de choix scolaires qu'offre le pays d'accueil avant de vous décider à aller vivre à l'étranger. Essayez de savoir s'il existe des associations locales d'aide aux parents et dans quelle mesure on pourra vous aider en parlant votre langue.
- En visitant les écoles susceptibles d'accueillir votre enfant, emportez des exemples récents de son travail ainsi que les derniers rapports de ses psychopédagogues. Il est important de donner une image aussi complète que possible des capacités et des troubles de votre enfant.
- Dressez une liste des questions à poser aux écoles susceptibles d'accueillir votre enfant (Une liste récapitulative est disponible en français, anglais ou allemand auprès de l'a.s.b.l. D-I-T-T).

Lorsque votre enfant va à l'école

- Préparez-vous à aider votre enfant à faire ses devoirs à la maison, sinon faites prendre en charge ce soutien par un enseignant spécialisé.
- Assurez-vous que chacun des enseignants de votre enfant est informé de l'évaluation et des recommandations formulées par le psychopédagogue : faites-en des copies au format A4 à remettre à chacun d'eux.
- Restez en permanence en contact avec les enseignants. Faites en sorte qu'ils s'impliquent et qu'ils aident les condisciples de votre enfant à connaître la situation des dyslexiques et la manière d'aider les enfants ayant de tels troubles.
- Utilisez un code de couleurs pour tous les livres et pour les sacs de votre enfant afin qu'il les reconnaisse instantanément : c'est efficace !
- Enseignez à votre enfant à faire et à défaire son cartable et à ranger sa trousse à stylos. Ne partez pas du principe qu'il apprendra à le faire tout seul.
- Notez soigneusement le temps que met votre enfant pour faire son travail à la maison et parlez-en avec son enseignant : il n'est peut-être pas conscient du temps que votre enfant consacre à son travail.

Stratégies recommandées

- Lisez à votre enfant ou aidez-le à lire les livres et autres documents qu'on lui a demandé de lire. Pour enrichir ses connaissances et sa compréhension, expliquez-lui la signification des mots nouveaux et le sens général de chaque texte.
- S'il lui est trop difficile d'utiliser des dictionnaires classiques, des agendas ou cahiers de textes, ou si cela lui prend trop de temps, familiarisez-vous avec les outils électroniques, et apprenez-lui à s'en servir (agendas et dictionnaires électroniques, vérificateurs d'orthographe et logiciels de gestion du temps et des rendez-vous).
- Adoptez une démarche fondée sur le bon sens. Si un enfant en train d'écrire vous demande de l'aide pour l'orthographe d'un mot ou pour une question grammaticale, répondez-lui pour lui permettre de continuer son travail. C'est également valable pour les maths; l'enfant dyslexique a souvent des difficultés de mémoire écrite. Répondez à sa question en vous assurant qu'il ait bien compris la marche à suivre pour résoudre le problème.
- Organisez-vous pour avoir le temps d'écouter votre enfant. Dans une atmosphère détendue, donnez-lui la possibilité de parler de ce qui s'est passé pendant la journée ou de vous confier ses préoccupations. Les problèmes paraissent beaucoup plus légers quand on peut en parler à une personne compatissante.
- Si vous avez un enfant dyslexique, contactez non loin de chez vous les associations locales d'aide aux parents ou toute autre organisation sensible à ce problème. C'est très réconfortant de savoir que votre famille n'est pas la seule à soutenir un enfant qui a des troubles de l'apprentissage, et vous en retirerez beaucoup de renseignements et d'encouragements très précieux.

« C'est seulement bien plus tard que j'ai compris toutes les humiliations, toutes les brutalités qu'on lui avait fait subir. »

(Vidéo : Barbara del Arbol)

Ce que peuvent faire les enseignants

Pauline Cogan, Dip.Rem.Ed., M.Sc. (Neurolinguistique)

« ...C'est l'enseignant des établissements d'enseignement ordinaire qui est aux avant-postes pour soigner les blessures que la dyslexie occasionne aux jeunes vies. Aujourd'hui, on ne forme pas assez d'enseignants – voire pas du tout – à l'identification des symptômes des troubles d'apprentissage et à la manière de les gérer. Bien que les enseignants restent toujours vigilants pour déceler les signes de la dyslexie, les enfants à risque ne sont jamais diagnostiqués. »

(Commentaire de la vidéo)

Dans le cadre d'un enseignement européen, les enfants se trouvent confrontés à différents styles d'enseignement et ils devront s'adapter aux différentes attentes de leurs enseignants qui appartiennent à des cultures différentes.

Souvenez-vous que derrière les problèmes que causent en général le changement constant d'école et le bilinguisme obligatoire, une dyslexie peut se cacher.

- Faites clairement connaître vos attentes dès l'arrivée de l'enfant. Par exemple, acceptera-t-on qu'il pose des questions pendant le cours? Est-ce que vos recommandations ont bien été comprises?
- Les enfants dyslexiques peuvent réussir à l'école – tout ce dont ils ont besoin, c'est d'une autre manière d'enseigner.
- Soyez positif et constructif.
- Admettez que l'enfant présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage peut mettre jusqu'à trois fois plus de temps à apprendre et qu'il se fatigue rapidement.
- « Cataloguer quelqu'un, c'est le handicaper » (Richard Lavoie, voir ditt-online.org « Tools & Technologies ») : c'est vrai quand on catalogue une personne plutôt que son comportement. Ne dites pas d'un apprenant qu'il est stupide ou paresseux et ne réagissez pas par des sarcasmes : ce serait la ruine de vos objectifs pédagogiques et cela pourrait produire des effets négatifs durables sur l'enfant et sur ses performances.
- Garantisiez-lui un environnement éducatif structuré, prévisible et ordonné. Dans un tel cadre, l'enfant présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage aura de bien meilleures réactions.
- Vous ne motiverez pas l'enfant présentant des troubles de l'apprentissage par du chantage, des menaces ou des réflexions telles que « Fais davantage d'efforts ! ». Cela n'améliorera pas ses performances car il a d'abord et avant tout besoin de consignes et d'informations claires, peut-être d'un rythme plus lent ou de davantage de répétitions.
- Valorisez constamment les capacités que l'enfant a en lui et appuyez-vous d'abord sur ses points forts.

Quelques faits concernant la dyslexie

Les enseignants devraient savoir que :

- Les problèmes associés à la dyslexie affectent plus ou moins de la même manière 10% de la population.

- C'est vrai pour tous les pays et pour toutes les langues.
- De tous les groupes humains qui souffrent d'un seul handicap, l'un des plus importants est celui des dyslexiques.
- La dyslexie est le handicap le plus inégal entre les sexes : on compte quatre fois plus de garçons que de filles dyslexiques.
- La dyslexie repose sur des critères génétiques.
- Dans la majorité des cas, la dyslexie a une origine organique liée au développement, mais on peut aussi *devenir* dyslexique après un traumatisme cérébral ou une maladie.
- Le syndrome dyslexique présente les caractéristiques suivantes dans des combinaisons différentes et à des degrés divers :
 - important écart entre les capacités générales et les performances
 - difficultés de discrimination visuelle et/ou auditive
 - difficultés d'identification et de discrimination des phonèmes
 - difficultés à acquérir la capacité de reconnaître les mots écrits et difficulté à faire appel à cette capacité : difficultés de lecture, d'orthographe et d'écriture.
 - difficultés à comprendre le sens des signaux décodés
 - difficultés à écrire – même en ayant un niveau acceptable en lecture
 - antécédents de troubles précoces d'acquisition du langage; acquisition médiocre du système phonologique
 - difficultés à faire appel à la mémoire à court terme (de travail) au plan visuel et/ou auditif
 - troubles du traitement phonologique : problèmes d'encodage et de décodage (utilisation des mots et accès au lexique)
 - difficultés d'intégration sensori-motrice
 - troubles de coordination sensori-motrice
 - problèmes de gestion des séquences visuelles et/ou auditives
 - fonctionnement cérébral variable avec des troubles dans certains domaines et des dons dans d'autres (beaux-arts, dessin, conception tridimensionnelle, dons pour l'éducation physique...)
 - problèmes de prise en charge et d'organisation personnelles
 - troubles d'organisation dans les domaines abstraits, surtout en ce qui concerne l'écrit et plus particulièrement les conventions d'écriture et d'organisation des textes
 - problèmes algorithmiques et problèmes de procédure pour les opérations mathématiques
- Il existe un profil type de dyslexique, comme le montrent les tests verbaux et non verbaux de Wechsler qui établissent un profil « ACID » (**A**rithmetic, **C**oding, **I**nformation and **D**igit, faiblesses concernant l'arithmétique, le décodage, le traitement de l'information et les chiffres).
- La dyslexie peut affecter en partie ou en totalité les diverses matières scolaires, notamment :

- opérations arithmétiques et compréhension des mathématiques
 - graphiques techniques
 - dessin industriel
 - études scientifiques et sociales
 - apprentissage des langues étrangères
 - certaines matières pratiques telles que le travail sur métal et sur bois et l'économie familiale
 - musique.
- On trouvera parfois chez les dyslexiques des dispositions exceptionnelles pour les beaux-arts, les sports ou l'éducation physique.

Causes des troubles d'apprentissage ou des retards dans l'acquisition de la lecture

Quand les enseignants sont confrontés à un cas manifeste de troubles d'apprentissage, il serait bon qu'ils en comprennent les causes possibles :

- faiblesse généralisée ou spécifique des capacités cognitives
- handicap physique (déficiences sensorielles, par exemple, surdité...)
- problèmes affectifs
- psychoses
- facteurs socio-économiques défavorables et accumulation d'obstacles divers
- multilinguisme
- traumatisme du déracinement culturel
- problèmes liés à l'entourage, tels que des difficultés pour les parents d'assumer avec régularité les responsabilités familiales, des problèmes de santé – ou les deux
- troubles spécifiques de l'apprentissage

Lectures recommandées

Il serait bon que les enseignants prennent connaissance

- de l'histoire de l'identification et de l'approche scientifique de la dyslexie dans leur pays et à l'étranger
- des premiers travaux réalisés auparavant dans ce domaine nommé *word blindness* (cécité verbale)
- des articles concernant la formulation et l'évolution des pratiques pédagogiques adaptées aux besoins des dyslexiques
- des définitions de la dyslexie sous l'angle neurologique, psychologique et pédagogique

- de l'ensemble des caractéristiques qui composent le syndrome dyslexique.

La dyslexie a des conséquences sur les plans neurologique, biologique, microbiologique, cognitif, comportemental, psychologique et scolaire.

Pathologies associées

Il faut connaître les pathologies associées (lire sources d'informations « contacts » – www.ditt-online.org) telles que :

- les troubles de l'attention
- les troubles de l'attention liés à l'hyperactivité
- l'hyperactivité
- l'hypoactivité
- l'aphasie
- la dysphasie
- les troubles spécifiques de l'apprentissage
- la dysgraphie
- la dyscalculie
- les dyspraxies
- les troubles du comportement
- les troubles affectifs secondaires.

Connaissances nécessaires du développement normal

Il serait utile que les enseignants connaissent le développement normal de l'enfant au niveau :

- des mécanismes fonctionnels du cerveau
- de la latéralité
- des hémisphères cérébraux
- du développement et de l'intégration sensoriels
- du développement perceptif et cognitif
- du développement de la motricité générale et de la motricité fine
- de l'acquisition du langage et de l'expression orale
- de l'acquisition du langage écrit – décodage et encodage
- de la mémoire à court terme (de travail) et à long terme
- de l'image de soi et estime de soi
- de la motivation

- des mécanismes de l'attention et des limites de la durée de concentration
- du bilinguisme et du multilinguisme
- des caractères ethniques de la culture

Quelles aptitudes recommande-t-on aux enseignants de développer?

Il serait bon que les enseignants puissent en cours de carrière tenir compte de la nécessité de développer certaines de leurs capacités. Ils peuvent le faire à l'aide :

- de la formation continue et de la recherche scientifique
- des techniques de développement de la confiance en soi
- des formations au rôle de conseiller
- des formations à la communication, aux exposés et à la prise de parole en public
- des formations d'entraînement à l'observation
- de la formation aux évaluations et à la gestion des tests
- des techniques de rédaction de rapports
- de l'amélioration de l'efficacité personnelle et de l'organisation du temps
- des formations à la communication interprofessionnelle

L'enfant dyslexique à l'école primaire

N'oubliez jamais que dans l'enseignement primaire, votre classe peut comporter un ou plusieurs élèves dyslexiques. Il serait donc utile :

- de vous tenir informé des problèmes que l'enfant dyslexique a déjà rencontrés dans les différentes matières de l'enseignement primaire
- de savoir qu'un enseignement par objectifs d'aptitudes utilisant des méthodes multi-sensorielles structurées peut donner de bons résultats
- de reconnaître les souffrances que subit l'enfant dyslexique
- de reconnaître que ses performances peuvent être bien en dessous de ses capacités réelles
- de reconnaître que l'enfant peut avoir des problèmes de comportement ou des troubles de l'estime de soi
- de lui témoigner de la sympathie, de l'attention et de la compréhension
- de créer avec lui de bons rapports d'enseignant à élève
- de créer de bons rapports enseignant-parents

Si on répète à quelqu'un qu'il n'est bon à rien, qu'il est stupide, après un certain temps, il ne se demande même plus si c'est vrai, il croit VRAIMENT qu'il est stupide.

(Vidéo : Barbara del Arbol)

Si j'avais reçu une éducation spéciale depuis le commencement, j'aurais gagné beaucoup de temps, car je n'ai presque rien appris avant de bénéficier d'une telle éducation.

Si l'on avait remarqué tout de suite que j'étais dyslexique, je n'aurais jamais dû endurer ce que j'ai enduré – toute l'humiliation que j'ai subie de la part des enseignants et des autres enfants.

(Vidéo : Elena del Arbol)

- de vous souvenir que ce genre d'enfant apprend certes de manière différente, mais qu'il peut vraiment apprendre
- de surveiller de près l'élève qui lit bien, participe bien à l'oral, mais possède un niveau écrit beaucoup plus faible
- de veiller à ce que le groupe de ses camarades connaisse bien la nature de la dyslexie pour que l'enfant n'ait à subir ni des moqueries ni des brimades
- d'encourager activement l'enfant, de mettre pleinement en valeur ses dons et ses talents
- de désigner un enfant qui sera chargé de veiller sur le nouvel élève dyslexique

L'enfant dyslexique dans l'enseignement secondaire

N'oubliez jamais que dans l'enseignement secondaire, vos classes peuvent comporter un ou plusieurs jeunes dyslexiques. Il serait donc utile :

- de vous tenir informé des problèmes que l'adolescent dyslexique a déjà rencontrés dans les matières du secondaire
- de savoir qu'un enseignement multi-sensoriel par objectifs d'aptitudes peut avoir de bons résultats
- de reconnaître les problèmes complexes de frustration que peut connaître l'adolescent dyslexique
- de vous souvenir qu'un jeune dyslexique apprend de manière différente
- d'admettre que ce jeune dyslexique peut avoir des problèmes persistants d'estime de soi
- de reconnaître que cet adolescent peut avoir des problèmes persistants de comportement et d'absentéisme
- de reconnaître que les performances de l'élève sont certainement très en dessous de ses capacités réelles
- de lui témoigner de la sympathie, de l'attention et de la compréhension
- d'employer pendant les cours des croquis et des schémas mentaux très clairs
- de nommer un enseignant-tuteur responsable pour chacun des jeunes dyslexiques; les enseignants-tuteurs pourront vérifier que l'élève n'est pas surchargé de travail et ils pourront assurer la liaison avec les enseignants spécialisés
- de créer avec lui un bon rapport enseignant-élève
- de créer de bons rapports avec ses parents
- de s'assurer que les droits des élèves prévus par la loi sont bien respectés, notamment en ce qui concerne les dispositions relatives à l'enseignement et aux examens : pauses, temps supplémentaire, lecteurs, etc.

- de se souvenir qu'un jeune dyslexique peut fort bien n'avoir jamais été diagnostiqué avant l'enseignement secondaire
- de se souvenir que les stratégies de compensation qu'un élève non diagnostiqué (et parfois même diagnostiqué) a mises en place lui-même ont peu de chances d'être adaptées aux contenus complexes et diversifiés de l'enseignement secondaire
- de veiller à ce que les supports pédagogiques spécialisés soient prioritairement adaptés au degré de maturité de l'adolescent plutôt qu'à son niveau scolaire dans une matière donnée
- de donner au jeune dyslexique des notes très claires sur le plan des cours pour qu'il augmente ses chances d'assimiler les contenus abordés
- de ne jamais oublier qu'un jeune dyslexique a vraiment des difficultés à lire en classe un nouveau texte à haute voix. Lui demander de le faire peut suffire à anéantir toute son estime de soi
- de vous assurer que votre enseignement est soigneusement structuré en vue d'éviter les échecs.

L'étudiant dyslexique à l'université

N'oubliez jamais que dans l'enseignement supérieur, vos cours peuvent comporter un ou plusieurs étudiants dyslexiques. Il serait donc utile :

- de vous souvenir que la manière d'apprendre d'un jeune dyslexique diffère des manières traditionnelles
- de vous tenir informé des difficultés que cet étudiant dyslexique a rencontrées dans le supérieur, concernant notamment :
 - la capacité à se prendre en charge
 - son sens de l'organisation
 - sa prise de notes
 - la gestion de son temps
 - la gestion des projets et des travaux à accomplir
 - l'enseignement unidimensionnel (« *talking head* », « dialogue intérieur »)
- d'admettre les souffrances que l'étudiant dyslexique peut ressentir dans le supérieur
- d'admettre que ses diplômes universitaires peuvent être bien en dessous de ses capacités réelles
- de reconnaître que l'étudiant dyslexique peut avoir des problèmes d'estime de soi ou qu'il peut souffrir de dépression
- de lui témoigner de la sympathie, de l'attention et de la compréhension
- de lui proposer d'être son enseignant-tuteur ou de lui en désigner un, de lui proposer de prendre des notes pour lui ou de désigner quelqu'un qui puisse le faire

Parmi les techniques pédagogiques destinées aux enfants dyslexiques, on retiendra :

- l'enseignement multisensoriel qui utilise les canaux d'apprentissage du toucher, du mouvement et de la couleur, en plus de l'ouïe et de la vue
- la répétition systématique des données nouvellement apprises et leur renforcement avant de passer à la suite (ce que l'on appelle le sur-apprentissage)
- le fait d'aider chaque enfant à faire ce qu'il a la capacité de faire et de valoriser ses résultats quand il réussit – plutôt que de le placer dans des situations où il est condamné à échouer
- l'utilisation de micro-ordinateurs pour aider les enfants dyslexiques à surmonter l'obstacle de la rédaction de textes

(Graphisme de la vidéo)

- d'employer des croquis et des schémas mentaux très clairs pour vos cours
- d'être à l'écoute, de le conseiller et de lui accorder des entrevues sans qu'il ait besoin de prendre rendez-vous
- de l'aider à organiser ses travaux et à les espacer dans le temps
- de planifier les travaux avec des échéances précises (par exemple, premier devoir sur le premier chapitre à rendre pour la date x, second devoir pour la date y...) et ainsi de suite pour tout travail à rendre chapitre par chapitre
- de distribuer aux étudiants dyslexiques, voire à tous les étudiants, les photocopies des transparents utilisés sur rétroprojecteur et les photocopies des notes de lecture
- d'indiquer les lectures obligatoires sur les bibliographies de référence
- de s'assurer que les droits que la loi prévoit pour les étudiants dyslexiques sont bien respectés, notamment au regard des dispositions concernant les examens : pauses, temps supplémentaire, lecteurs, utilisation d'ordinateurs portables, etc.
- d'aider les étudiants à remplir leurs formulaires et à rédiger les demandes qui leur sont légitimes
- de mettre l'accent sur le renforcement des atouts personnels de l'étudiant.

Formation des enseignants aux troubles spécifiques de l'apprentissage

Tenez-vous informé des possibilités de cours et de formations sur l'enseignement aux dyslexiques et sur les façons de gérer la dyslexie.

Elèves-professeurs

Il serait bon que les élèves-professeurs

- cherchent à suivre des cours fondamentaux sur la pédagogie et sur les techniques qui permettent de répondre aux besoins des étudiants en fonction de leur tranche d'âge
- reçoivent des formations qui leur montrent les stades normaux du développement de l'enfant, y compris le développement de ses facultés d'apprentissage, afin qu'ils sachent distinguer ce qui est normal de ce qui ne l'est pas (par exemple, la dyslexie).

Enseignants déjà formés

Ils serait bon que les enseignants déjà formés puissent bénéficier

- de la formation continue pour enseignants principaux des classes et des enseignants spécialisés
- de cours par correspondance et autres modes d'enseignement à distance
- de cours de recyclage

- de détachements dans des écoles spéciales pour dyslexiques
- de la participation à des groupes d'études internes à leur établissement

Toutes les formations devraient proposer un certain volume de travaux pratiques concernant :

- la conduite et le suivi correct des tests de premier niveau
- la définition de programmes d'enseignement individualisé pour chaque apprenant dyslexique
- la prise de notes
- les techniques d'observation
- la gestion des enregistrements
- la définition d'objectifs à court et à long terme
- les méthodes pédagogiques
- le choix des textes et des supports de cours

La formation des enseignants devrait notamment aborder les points suivants :

- la relation entre langage oral et langage écrit
- la correspondance entre phonèmes et graphèmes
- la structure phonémique de la langue
- les règles d'orthographe
- la syntaxe
- la sémantique
- les différents modèles de fonctionnement du processus de lecture
 - le modèle de traitement descendant (top-down, holistique)
 - le modèle de traitement ascendant (bottom-up, phonique)
 - les modèles combinés, interactifs pour l'apprentissage de la lecture
- les incidences de ces modèles du processus de lecture sur les troubles de la lecture et sur leurs modes de traitement
- les styles du langage écrit sous l'aspect :
 - de l'histoire et de l'évolution du langage écrit
 - de sa structure, de son organisation sous forme de séquence temporelle et de sa sémantique
 - de l'acquisition de la capacité à reconnaître les mots
 - de l'amélioration des performances de lecture – exactitude, rapidité et compréhension du sens explicite et implicite de l'écrit
 - de l'amélioration de l'orthographe
 - de l'assimilation des règles d'orthographe
 - de l'acquisition de l'écriture cursive
 - des techniques de préparation de l'écrit et de composition du texte

- de la façon de parvenir à une rapidité d'écriture normale et de l'amélioration de cette performance
- des manières d'apprendre et d'enseigner qui diffèrent en fonction de l'identification, de la mise en correspondance et de l'adaptation du style d'enseignement aux façons de procéder de l'apprenant

Il serait bon que les enseignants en cours de formation se souviennent :

- que, dans son ensemble, le contenu du programme peut poser problème au jeune dyslexique
- qu'il est nécessaire d'adapter ce contenu pour pouvoir répondre aux besoins des dyslexiques
- qu'il est nécessaire de sélectionner les manuels scolaires et les supports pédagogiques, voire de les adapter, en ayant la spécificité des dyslexiques présente à l'esprit
- que les méthodes d'enseignement devront être spécialement adaptées et de nature multisensorielle pour pouvoir s'adresser à tous les apprenants, et en particulier aux dyslexiques
- en particulier, qu'il est nécessaire d'adopter une démarche cumulative, très structurée, séquentielle et multisensorielle
- que la mémorisation d'une information se fait mieux si on la fait passer par les canaux de l'audition, de la vue, du toucher et du mouvement (kinesthésie)
- que l'on obtient un meilleur développement de la motricité générale et de la motricité fine en faisant appel à un enseignement multisensoriel
- que la technique « mini-maxi » est celle qui donne les meilleurs résultats : en faisant un minimum d'étapes, on obtient un maximum de résultats et d'effets bénéfiques
- que pour atteindre de bonnes performances d'attention, de croisement des références, de mémorisation et d'accès à l'information mémorisée, il faut entraîner et intensifier le fonctionnement de la mémoire à court terme (de travail) comme de la mémoire à long terme sous ses différents aspects : mémoire sémantique, mémoire épisodique et mémoire procédurale.

« Le mot qui revient souvent quand il est question d'enseigner aux dyslexiques, c'est « multisensoriel ». Cela veut dire que l'on cherche à faire parvenir l'information au cerveau par plus d'un canal. Si l'on ouvre les yeux de l'enfant sur ce qu'on est en train de faire, il reçoit une stimulation visuelle, et s'il peut de même recevoir une stimulation auditive (il l'entend), une stimulation kinesthésique (il la sent par le corps ou par le toucher), on augmente alors les chances de graver les choses à apprendre dans sa mémoire. »

(Vidéo : Dr Steve Chinn)

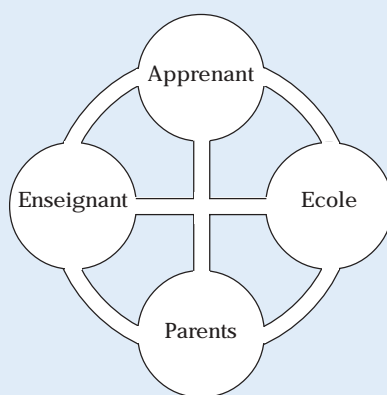
Pour obtenir des renseignements sur les formations d'enseignants chargés d'apprenants dyslexiques

- faites-en la demande à votre Ministère de l'Éducation
- faites-en la demande à votre association nationale de dyslexie (lire les rubriques relatives aux Etats Membres de l'Union Européenne – www.ditt-online.org)
- contactez l'Association Européenne de Dyslexie
- consultez les informations relatives à la dyslexie sur Internet, par exemple
 - *International Book of Dyslexia*, réalisé par Robin Salter et Ian Smythe, World Dyslexia Network Foundation (WDNF) – wdnf@ukonline.co.uk

La dyslexie et les technologies de l'information

On peut exploiter le potentiel des technologies de l'information pour aider les apprenants dyslexiques à améliorer leurs performances. Il faut intensifier :

- la pratique du clavier et des traitements de textes
- l'utilisation des logiciels de vérification d'orthographe
- l'utilisation des technologies de l'information comme support d'apprentissage
- l'utilisation des logiciels du commerce comme support d'enseignement



Les réseaux de communications doivent être ouverts et il faut veiller à ce qu'ils le restent

Nécessaire transparence de la communication parents-enseignant-école

Il sera bon que dans son rapport avec l'élève dyslexique, l'enseignant ne perde pas de vue la nécessaire transparence de communication entre parents, enseignant et établissement scolaire :

- il devra veiller à ce que l'on transmette rapidement les dossiers de l'élève et les résultats scolaires à la famille, notamment :
 - lorsqu'un enfant passe d'un **enseignant** à l'autre
 - lorsqu'un enfant passe d'une **année** à l'autre
 - lorsqu'un enfant passe d'une école à une autre ou d'un **pays** à un autre

Evaluation par l'enseignant chargé de l'apprenant dyslexique

Evaluation de premier niveau

Lorsqu'un enseignant soupçonne qu'un enfant a des troubles d'apprentissage, il doit évaluer lui-même les aptitudes de l'enfant en fonction de son niveau scolaire et à l'aide d'une des méthodes ci-après.

- **Tests cognitifs** – il existe des tests permettant aux enseignants et aux éducateurs d'identifier les troubles de l'aptitude à lire, à écrire, à compter et à calculer et dont l'utilisation n'est pas réservée aux seuls psychopédagogues
- **Tests de performance** – il existe dans la plupart des pays des tests permettant d'identifier les troubles de l'aptitude à lire, à écrire, à compter et à calculer
- **Tests informels** – ces méthodes comprennent des tests critériels ou référentiels et des analyses d'erreurs

« Ce que je trouve le plus affligeant, c'est que les enfants dyslexiques doivent attendre d'être rabaissés au point de mordre la poussière et de perdre toute estime de soi avant qu'on daigne leur accorder un diagnostic correct. »

(Vidéo : Barbara del Arbol)

[Il est conseillé :]

« ... d'être attentif à l'enfant qui est mal organisé, qui a une mauvaise image de lui-même, qui n'est pas heureux à l'école; ... d'être attentif à l'enfant qui possède une mauvaise mémoire à court terme : si on lui communique beaucoup d'instructions, peut-être n'en retiendra-t-il que la première; ... et, dans tous les cas, d'être attentif à l'enfant qui a des difficultés d'écriture et d'orthographe, vraisemblablement aussi de lecture – mais, toujours, d'orthographe. Tels sont les enfants pour lesquels il faut rester très vigilants. »

(Vidéo : Pauline Cogan)

Prise en charge spécialisée et second niveau d'évaluation

Quand l'enseignant est à peu près certain qu'un enfant a un problème, il doit demander sa prise en charge soit sur recommandation du médecin de famille, soit directement auprès d'un psychopédagogue afin de procéder à une évaluation de second niveau.

- **Tests cognitifs** : réservés aux psychopédagogues, ces tests permettent de dégager un profil cognitif qui permettra de faire suivre l'enfant par d'autres intervenants médicaux ou paramédicaux tels que
 - les médecins généralistes
 - les ophtalmologistes/optométristes
 - les audiologistes
 - les spécialistes oto-rhino-laryngologistes (ORL)
 - les thérapeutes du langage et de la parole (orthophonistes)
 - les ergothérapeutes
 - les psychomotriciens
 - les enseignants spécialisés dans le traitement de la dyslexie

Il serait bon que les enseignants soient à même de comprendre :

- dans quel but sont établis les bilans psychologiques
- comment on interprète un bilan psychologique
- la terminologie utilisée pour ces bilans
- les recommandations formulées après ce bilan et la manière de les appliquer en élaborant un enseignement structuré, multisensoriel et par objectifs

L'intervention et le traitement des besoins de l'apprenant

A la suite de l'évaluation cognitive, de nombreux types d'interventions sont possibles

- intervention médicale
- exercices de chiropraxie
- thérapies sensorielle, perceptuelle, motrice et proprioceptive
- apprentissage de la précision
- approches cognitives de l'enseignement
- enseignement multimodal
- enseignement des séquences organisées, enseignement cumulatif et multisensoriel basé sur des supports et des logiciels multisensoriels
- techniques d'apprentissage phoniques et visuelles globales
- approches basées sur la conscience phonémique
- correspondance graphèmes-phonèmes

- approches de l'enseignement des langues par méthodes cumulatives et très structurées
- programmes école-famille pour l'aide psychologique et le soutien pédagogique aux parents et aux élèves
- utilisation et création de jeux non déstabilisants, non violents qui fassent participer toute la famille au processus d'apprentissage
- aide psychologique, éducative et socioculturelle aux parents dyslexiques

« C'était une frustration atroce, j'avais l'impression de ne pas pouvoir écrire ni lire correctement les phrases; en fait, je pouvais tout juste les lire, sans en comprendre le sens. Ça me prenait plus de temps encore pour écrire des textes ou pour apprendre mes leçons. Je travaillais deux fois plus que les autres enfants. J'avais l'impression de ne pas pouvoir apprendre, de ne pas pouvoir écrire correctement, alors que tous les autres enfants savaient le faire. Je ne comprenais jamais pourquoi. Je croyais alors être une idiote. »

(Vidéo : Elena del Arbol)

« Les professeurs me disaient toujours d'aller au tableau et d'épeler un mot; ils ne se gênaient pas pour m'humilier devant toute la classe. Et toute la classe trouvait ça drôle. Ça arrivait très souvent, car ils pensaient que j'étais paresseuse, que je ne travaillais pas; ils me disaient de venir devant tout le monde pour lire à haute voix. Ils me faisaient passer au tableau, car ils pensaient que j'étais paresseuse et qu'en faisant ça, ils me donneraient le sentiment... qu'ils me feraient travailler davantage. »

(Vidéo : Elena del Arbol)

Les enseignants devront être à même de mettre en place des stratégies favorisant l'acquisition des sous-domaines de compétences suivants :

- attention et concentration
- métacognition (savoir ce que l'on sait et ce que l'on ne sait pas)
- estime de soi
- aptitudes interpersonnelles
- savoir-faire et règles de la vie en société
- motivation
- parole et langage
- organisation des séquences visuelles et auditives
- traitement des séquences visuelles et auditives
- mémoire de travail (à court terme)
- mémoire épisodique, mémoire procédurale et mémoire sémantique
- organisation des séquences (séries ou suites)
- sens des directions et de l'orientation
- capacités motrices visuelles
- capacités motrices fines et générales
- aptitude à s'organiser, à agir avec son entourage et aptitude à réfléchir

Les bonnes pratiques

Il faut savoir

- Reconnaître le style de pensée particulier de l'enfant dyslexique
- Aider l'enfant à réussir. Éviter l'échec, être constructif et positif. Le fait de se sentir valorisé augmente beaucoup son estime de soi
- Encourager l'utilisation du micro-ordinateur pour aider l'enfant à surmonter l'obstacle de la rédaction de textes en se rappelant que tous les enfants n'aiment pas nécessairement les nouvelles technologies
- Être conscient des difficultés de l'enfant et savoir y réagir favorablement : connaître l'enfant

- Structurer les leçons de manière à répondre à ses besoins; par exemple, décomposer la durée d'un cours en plusieurs activités
- Fournir des aides éducatives à l'enfant et progressivement les lui ôter au fur et à mesure qu'il peut s'en passer
- Vérifier la lisibilité de chaque texte. Envisager de proposer des alternatives telles que logiciels et cassettes audio
- Construire une base de données et de ressources pour l'enfant dyslexique dont vous avez la charge. Ce ne sera pas le dernier enfant dont vous aurez à vous occuper, et vous serez mieux préparé pour le prochain
- Adopter une approche multidisciplinaire et travailler en étroite collaboration avec toute personne qui s'occupe de l'éducation de l'enfant. Accepter d'apprendre des choses de collègues ayant une expertise particulière (psychopédagogues, enseignants spécialisés) et même, des parents
- Nommer un « tuteur » spécialement qualifié pour enseigner aux dyslexiques afin qu'il travaille en coopération avec l'enfant et/ou désigner un « grand frère »
- Dans toute la mesure du possible, intensifier les relations avec les centres d'études avancées qui effectuent des recherches sur la dyslexie. Cela vous aidera à vous tenir au courant des dernières évolutions dans ce domaine et donc, à en faire bénéficier les enfants dyslexiques de votre école (cfr. « Le Cerveau et la Dyslexie » p.20 – Quelle est la réponse la plus appropriée?)

« Il fait des progrès à l'école, même si ce n'est pas très rapide. Et ce garçon a beaucoup changé car il sait qu'il réussit et que l'on commence à comprendre ses difficultés. »

(Vidéo : Corinne Momaerts)

Ce que peuvent faire les établissements scolaires

Un membre de D-I-T-T

« Le rôle de l'école est d'enseigner aux enfants ayant des troubles spécifiques de l'apprentissage les techniques de compensation qui leur permettront de se maintenir dans des écoles d'enseignement ordinaire. »

(Vidéo : Mr Verduyze, Directeur d'école)

« Les directeurs d'établissements scolaires devraient se souvenir qu'un enfant présentant des troubles spécifiques de l'apprentissage et qui est en permanence confronté à l'univers de l'écrit aura de mauvais résultats, et donc :

- sa fierté personnelle diminuera*
- ses camarades le déprécieront*
- ses enseignants le jugeront lent, paresseux, non coopératif ou stupide*
- cela aura de très graves conséquences sur son estime de soi. »*

(Vidéo : Dr Steve Chinn)

Les écoles internationales d'enseignement ordinaire où l'on applique des **politiques d'intégration et d'égalité des chances**, mais où l'on prépare en même temps à des examens de fin d'études sont confrontées à un dilemme. D'une part, ces écoles doivent accepter des élèves de tous niveaux afin de développer également les capacités de chaque enfant, et d'autre part, l'examen final a de fortes chances de ne pas être à la portée d'un important groupe d'enfants présentant des troubles de l'apprentissage, parmi lesquels se trouvent les dyslexiques à qui on n'a pas enseigné les stratégies leur permettant de mieux gérer leur dyslexie.

Il faut néanmoins admettre que les écoles portent la lourde responsabilité de la prévention des « échecs scolaires ». Ces échecs vont malheureusement de pair avec des comportements qualifiés de « turbulents », « paresseux » ou « peu coopérants » – qualificatifs trop facilement accolés à l'apprenant dyslexique pour qui l'écrit des mots reste un problème majeur. Le jour où un jeune dyslexique accepte d'associer de tels vocables à son identité et de faire le deuil de son estime de soi, il devient très vulnérable. Il se laisse alors trop facilement entraîner sur la pente glissante des comportements antisociaux, voire délictueux, en sortant de l'école. Ce phénomène a été décrit dans de nombreux travaux de recherche.

Quelles sont les véritables solutions à part la possibilité d'élargir le contenu du programme pour y inclure des matières techniques ou pratiques et de proposer un éventail plus large d'examens pour offrir une chance de succès à chaque apprenant? Comment les écoles peuvent-elles faire face au double défi de lutter contre les échecs et de développer au maximum le potentiel de leurs apprenants dyslexiques? Que peut-on faire sur le plan de la gestion et de l'organisation?

Nous suggérons les mesures suivantes.

- Améliorer la circulation de l'**information** entre l'école et le milieu environnant pour qu'enfants et parents puissent connaître l'étendue et les limites de ce qu'offre l'école. Il serait bon de distribuer un feuillet d'information détaillant la politique, les pratiques et les procédures internes de l'école pour que les parents et les apprenants en aient connaissance et disposent d'un document de référence.
- Prévoir des plages régulières de **temps** pour les rencontres entre encadrement scolaire, spécialistes, apprenants dyslexiques et familles afin de permettre à tous d'adopter une approche commune de collaboration et de coopération afin de faciliter la résolution des problèmes.

Formation

Formation initiale

Nous conseillons d'utiliser un outil de formation pédagogique tel que l'outil de formation multimédia « Dyslexie et déracinement culturel » en Europe dont ce guide fait partie et où l'on précise :

- comment reconnaître les symptômes de la dyslexie
- comment adapter les méthodes d'enseignement afin de répondre aux différents styles d'apprentissage
- comment comprendre le traumatisme du déracinement culturel, et
- comment comprendre les incidences que l'apprentissage des langues étrangères peut avoir sur l'enfant. Les enseignants de toutes les disciplines devraient s'informer du contenu de cette méthode avant de prendre leurs fonctions dans les écoles internationales d'enseignement ordinaire. Il serait bon que tout nouvel enseignant ou éducateur soit conseillé et suivi par un professeur expérimenté ou par un enseignant spécialisé pour être mis au courant des enjeux de cette problématique.

Formation continue

Il faudrait au minimum une demi-journée de formation par trimestre pour aborder les points suivants :

- comment reconnaître les symptômes des troubles spécifiques de l'apprentissage et comment adapter les méthodes pédagogiques en fonction de ceux-ci;
- pratiquer l'échange d'informations sur les dernières évolutions de la recherche scientifique;
- savoir quelles sont les pratiques à encourager et quelles sont les approches et les styles propres à chaque culture.

Recrutement

Afin d'offrir l'égalité des chances aux enfants confrontés à des troubles d'apprentissage, il convient de recruter du personnel doté des qualifications nécessaires. Les psychologues spécialisés dans le domaine de l'éducation comme les thérapeutes du langage ou les orthophonistes doivent réunir les compétences nécessaires pour réaliser intégralement les évaluations initiales.

- Il sera possible d'associer au suivi du programme d'éducation spéciale les membres ci-après du personnel :
 - psychopédagogues
 - conseillers spéciaux d'éducation, éducateurs spécialisés ou ayant reçu une formation particulière en matière de dyslexie
 - documentaliste ou responsable de centre de ressources susceptible de fournir des supports d'enseignement de soutien
 - enseignant, assistant d'enseignement ou tuteur particulier

Il sera également nécessaire de consulter les inspecteurs scolaires sur ces points.

Disponibilités horaires

A tout moment, il faudra veiller à ce que l'information circule efficacement entre les différents responsables lors des réunions d'évaluations périodiques afin de s'assurer que les objectifs pourront être atteints.

Pour l'apprenant dyslexique qui a parfois besoin de trois fois plus de temps pour étudier un même contenu que les autres, il est important de l'aider en lui accordant un soutien supplémentaire à des moments qui lui conviennent; il ne faut pas qu'il soit dans un état de fatigue excessive ni qu'il ait à manquer des cours dans des disciplines où il peut d'exceller : arts ou éducation physique, par exemple. En conséquence, des interventions régulières et bien ciblées menées par des personnels compétents feront gagner un temps précieux à tous.

Les droits de l'enfant

L'égalité des chances en matière d'éducation et dans toute l'Europe pour les enfants présentant des troubles de l'apprentissage

Révisé par Susan Cummings

L'enfant a le droit d'exprimer son opinion sur toute question l'intéressant.

L'enfant a droit à la liberté d'expression dans la mesure où, ce faisant, il n'enfreint pas la loi ni les droits d'autrui. On donnera à l'enfant la liberté d'être entendu dans toute procédure l'intéressant.

(Extrait des articles 12 et 13 de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, 1989)

L'article 29 précise qu'il est nécessaire de :

- favoriser l'épanouissement de la personnalité de l'enfant et le développement de ses dons, de ses aptitudes mentales et physiques, dans toute la mesure de ses potentialités;*
- préparer l'enfant à assumer des responsabilités dans la vie dans une société libre...*
- inculquer à l'enfant le respect de ses parents, de son identité, de sa langue, et de ses valeurs culturelles, ainsi que le respect des valeurs nationales du pays dans lequel il vit, du pays duquel il peut être originaire et des civilisations différentes de la sienne ...*

(Extrait de l'article 29 de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, 1989)

Au niveau national, il faut que les droits des enfants soient clairement définis par les lois en matière d'éducation. Dans certains pays, il existe des lois sur l'éducation qui font référence aux besoins en éducation spéciale. Il faut que les parents disposent d'un droit d'appel auprès d'un bureau compétent en matière d'éducation spéciale dans le cas où ils considèrent que l'école ne satisfait pas aux besoins de leur enfant.

Pour les enfants qui présentent des troubles spécifiques de l'apprentissage, qui vivent dans un autre Etat Membre que le leur ou qui ont des parents de nationalités différentes, la situation est plus délicate. Le système éducatif privé sera peut-être le seul à pouvoir offrir un enseignement dans la langue maternelle de l'enfant.

Dans certains cas, la question d'offrir ou non un enseignement adapté à l'enfant présentant des troubles spécifiques d'apprentissage peut se limiter à son seul aspect économique : les parents peuvent-ils le financer?

Les modalités du soutien scolaire varient d'un Etat Membre à l'autre; la Commission Européenne publie des études concernant l'éducation spéciale. Mais les enfants présentant des troubles d'apprentissage qui sont intégrés au système d'enseignement ordinaire devront le plus souvent suivre des cours de soutien en supplément des horaires de classe afin de se maintenir au même niveau que leurs condisciples. Cela ne sera pas forcément un droit acquis dans toutes les écoles.

La question des droits fondamentaux des enfants est actuellement à l'étude dans les Etats Membres. Cela devrait permettre d'élaborer des arrangements faisant une meilleure part que par le passé à la réciprocité entre pays concernés; cela devrait aussi permettre de mieux harmoniser les dispositions relatives à l'éducation et représenter un important acquis pour tous les enfants qui se déplacent à l'intérieur de l'Union Européenne. A ce jour, signée et ratifiée par 191 pays, la Convention des Nations Unies demeure le principal instrument qui permette de faire respecter les droits des enfants dans l'Union Européenne. Partout où ces droits ne sont pas respectés, on doit le faire savoir aux ministres compétents, aux représentants élus des assemblées parlementaires, aux conseillers locaux et aux organisations de défense des droits des enfants.

En 1992, le Parlement Européen a voté une résolution concernant une Charte Européenne des Droits des Enfants fondée sur la Convention des Nations Unies. Cette résolution regroupe certes un grand nombre de questions, telles que l'égalité des chances en matière d'enseignement et de sécurité sociale, mais une résolution n'a pas force de loi. On peut obtenir davantage de renseignements sur les droits des enfants en consultant les publications du

European Forum for Child Welfare (Forum européen pour la protection de l'enfance), telles que *Chronology of the Legal Evolution of Children's Rights* de Massimo Toschi, ainsi que *European Children's Rights : an Overview of Law, Policy and Practice* de Nicola Wyld (Cf. sources d'informations « contacts » – www.ditt-online.org)

Parmi les autres organisations européennes ou mondiales qui s'intéressent aux droits des enfants en Europe figurent le Conseil de l'Europe et l'UNESCO. L'ECAS (European Citizen Action Service) est un organisme d'information et de défense basé à Bruxelles qui s'intéresse à l'action en faveur des droits et qui a publié le *Guide to your Rights in Europe* (Guide de vos droits en Europe). On y trouve notamment les chapitres suivants : la famille et l'éducation de vos enfants, les voyageurs et la santé, la Sécurité Sociale et la défense de vos droits. L'EPA, Association européenne des parents d'élèves, est une association au service des parents et des élèves dont l'objectif est de bâtir le système éducatif de l'Union Européenne. Outre le fait de publier des bulletins d'information, l'EPA a édité une *Charte des droits et des responsabilités des parents en Europe* ainsi qu'un livre, *Rita Schwark – Son combat contre la dyslexie* (pour les adresses de ces associations entre autres, cf. sources d'informations « contacts » – www.ditt-online.org)

Dyslexia International – Tools and Technologies continuera de faire valoir auprès des responsables politiques les droits des enfants présentant des troubles d'apprentissage et dont les familles sont mobiles au niveau international :

- pour que ces enfants puissent recevoir un enseignement dans leur langue maternelle (pour ceux qui sont dans l'incapacité d'apprendre une langue étrangère)
- pour garantir à chaque enfant la possibilité de recevoir un enseignement adapté, et ce :
 - sur place, grâce aux ressources du pays d'accueil
 - grâce à des accords éducatifs réciproques entre Etats Membres
- pour que des assistants d'éducation ou d'enseignement puissent aider les enfants à s'intégrer au système local d'enseignement ordinaire ou au système d'éducation spécialisé en parlant sa seconde langue
- pour que l'on puisse bénéficier de conseils et d'aides juridiques lorsqu'on a besoin de réguler le processus d'intégration ou de le rendre plus efficace
- pour qu'enseignants, éducateurs, spécialistes et parents puissent bénéficier dans toute l'Union Européenne de programmes de formation et d'échanges d'idées concernant les méthodes, les supports et les pratiques recommandées
- pour que les formations portant sur la reconnaissance des troubles d'apprentissage des enfants et sur les méthodologies adaptées fassent partie intégrante des programmes de formation des enseignants
- pour diffuser l'information sur les droits des familles dont les enfants présentent des troubles de l'apprentissage et sur les moyens dont elles disposent après avoir opté pour un autre pays d'Europe.

La Convention des Nations Unies relative aux Droits de l'Enfant (1989) stipule qu'il est nécessaire :

- de rendre l'enseignement primaire obligatoire et gratuit pour tous;
- d'encourager l'organisation de différentes formes d'enseignement secondaire...
- de rendre ouvertes et accessibles à tout enfant l'information et l'orientation scolaires et professionnelles;
- de prendre des mesures pour encourager la régularité de la fréquentation scolaire et la réduction des taux d'abandon scolaire.

(Extrait de l'article 28 de la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'Enfant, 1989)
